

C A H I E R

Télévision Page 2

Cinéma Page 3

Musique Page 6

Agenda culturel Page 13

Arts visuels Page 14

## En noir et blues

*Les Nuits internationales de jazz et de blues de Québec changent de couleur*

RÉMY CHAREST  
CORRESPONDANT  
À QUÉBEC

Des festivals sans commandite, ça n'existe pour ainsi dire plus. Mais qu'un tel événement soit pleinement identifié à son commanditaire, voilà qui reste plutôt rare. C'est pourtant le cas des Nuits internationales de jazz et de blues de Québec, d'abord connues sous le nom de Nuits Bleues et maintenant, un houblon succédant à un autre sous le vocable de Nuits Black.

Bière à part, la huitième édition de ce festival de jazz dont l'importance se confirme d'année en année réunira cette année, dans une vingtaine de sites de la vieille capitale, 225 musiciens provenant de 13 pays et ce du 24 juin au 3 juillet. Les Nuits Black ont aussi le mérite d'offrir aux amateurs de jazz et blues une sélection de spectacles assez différente de celle de leur aîné montréalais qui tient ses activités un peu plus tard dans la saison. On notera particulièrement à ce chapitre le passage de David Dexter D., du Dave Brubeck Quartet et du Steve Lacy Sextet.

Ces deux derniers spectacles font partie de la série Grands Concerts, la première annoncée et la plus publicisée du Festival, dont les billets sont vendus au coût de 20\$. Cette année, la série comporte six concerts en trois lieux. Au bar-spectacles le D'Auteuil, on pourra voir et entendre, le 3 juillet, le guitariste Mike Stern et son trio formé de Alain Caron et Ben Perowsky. Au Musée du Québec, trois concerts d'une série d'avant-garde sont inclus dans les Grands Concerts, soit Randy Weston le 26 juin, Abdullah Ibrahim le 30 juin et le Steve Lacy Sextet le 2 juillet. Au Capitole, finalement, Le Dave Brubeck Quartet sera présent le 24 juin, en ouverture du festival, et le Oliver Jones Trio le lendemain, à 23h.

Ce dernier spectacle sera gratuit, grâce à une contribution spéciale de la Ligue nationale de hockey. Le spectacle à l'origine prévu pour 20h30, le 25, a en effet été acheté par les autorités de la ligue dans le cadre de ses assises annuelles, qui se tiennent cette année à Québec. Michel Cloutier, l'organisateur des Nuits Black, tenant tout de même à ce que le concert soit offert au public, a négocié avec ce nouvel intervenant l'achat de deux représentations, la seconde étant donc offerte gratuitement pour ceux qui se procureront des billets la journée même à la billetterie du Capitole.

### Programmation tout azimuth

Le Capitole sera aussi le théâtre d'une incursion dans la catégorie musique de party. Les Nuits Black font en effet, cette année, une incursion du côté de l'acid jazz, ce mélange de rap, de hip-hop et de jazz qui fait, ces temps-ci, swinguer la jeunesse, britannique en particulier au son des Digable Planets ou des Brand New Heavies. Les représentants de ce grand mouvement fourre-tout proviennent toutefois de France et de l'autre bout de la 20. Il s'agit de l'Hexagonal duo David Dexter D., les 27 et 28 juin, et des Métropolitains 'Round Midnight le 29. Ces trois spectacles sont présentés à 22h et les billets sont en vente au prix modique de 8\$.

Autres catégories, celles du *world beat* — pardon, de la sono mondiale — et du gospel. Dans le premier cas, la soirée aura lieu le 30 juin à l'Institut Canadien et réunira des groupes des deux côtés de l'île de Saint-Domingue: les Dominicains Merenge et les Haïtiens de Boukman Eksperyans. Le gospel sera à l'honneur le soir de la clôture des Nuits Black, le 3 juillet, lors d'un grand concert gratuit du Tri-City Gospel Choir au stade municipal du Parc Victoria.

Pour ce qui est de la série jazz avant-garde, six autres ensembles d'un line-up très international seront présents au Musée du Québec au cours du festival. D'Angleterre, le Mike Westbrook Trio viendra se produire les 24 et 25 juin. Le Szakcsi Group, de Hongrie et le Grubenklangerchester d'Allemagne y seront ensuite les 27 et 28 juin respectivement, suivi d'une escale au Québec avec Michel Côté Amartango le 29 juin. Le 1er juillet, on pourra entendre le Britannique Barry Guy et



Pour fêter son centenaire le Monument National est restauré de fond en comble

## Un monument au spectacle

ROBERT LÉVESQUE

Au début, il y a un siècle, il y avait des soirées de boxe au Monument National, et dans les sous-sols, à l'Eden Museum, on pouvait voir des saints en cire, des gorilles empailés et des danseuses apparemment nues; en 1896 Albani y a triomphé en Sonnambula, il y eut *The Jewish King Lear* et des grandes années de théâtre yiddish, puis d'opéra chinois; c'est là que Mme Bolduc fit ses débuts de turluteuse en 1927, que Juliette Béliveau fit sa «stand-up comic» avec de petits rubans serrés aux poignets; Henri Bourassa y galvanisa les foules nationalistes et canadiennes, et le chanoine Groulx sermonait sur la nation en alternance avec des opérettes de Franz Lehár; Édith Piaf y chanta *Milord* avec les Compagnons et nous laissa Paul Buissonneau, Caro Lamoureux y mourut d'amour dans des châteaux de carton, Fridolin menaçait la salle avec son «sling-shot» durant les années de guerre, Janine Sutto y était Fanny, et Clémence Desrochers se fit connaître là en 1959 avec *Qu'à rise* donc d'elle, le succès-surprise de l'autisme où mourut Maurice Duplessis...

Et puis il y eut les années de silence et de poussière, des années où «le fantôme» du Monument National, fils probable d'une danseuse de l'Eden et d'un Lear juif, se donna des soirées d'enfer. Parce qu'à la Révolution tranquille, de 1959 à 1965, cette salle du Monument National, qui avait été un souk des spectacles en tous genres, fut livrée à l'oubli. Tel un navire de luxe abandonné dans un port mal famé (la Main, ses immigrants, ses travestis, ses crimes). Son sort n'était pas inclus dans le «désormais» de Paul Sauvé. Les rats en firent leur palais des congrès...

### Des rêves de gloire à la déchéance

En décidant de sa construction pourtant, en 1893, l'Association Saint-Jean-Baptiste qui n'était pas encore la SSJB portait tous les espoirs des élites canadiennes-françaises, et le Monument National était pratiquement une affaire politique. Ce serait, comme son nom l'indiquait, la grande salle francophone du Montréal canadien-français, un rempart contre les salles anglaises qui menaçaient de s'étendre à l'est de Saint-Laurent, un palais de la race pour orateurs enflammés, notre Scala du

VOIR SUITE PAGE 2: MONUMENT

LES ARTS

MONUMENT Une enceinte qui renaît

SUITE DE LA PAGE C-1

folklore, notre Fenice des variétés, et ce fut un superbe théâtre avec loges et balcon, plafond peint, boiserie et velours rouge, que les architectes Mesnard, Perreault et Venne dessinèrent dans un esprit «néoroman», en réaction aux façades victorienne qui pullulaient au 19e siècle.

Les ambitions nationales étaient solides à l'ASJB, mais s'épuisèrent vite faute de sous. D'où la boxe, les femmes à deux têtes, les spectacles anglophones, le théâtre yiddish... et ce n'est que dans les années 10 et 20 que le Monument devint ce haut-lieu canadien-français désiré avec les «Veillées du bon vieux temps» de Conrad Gauthier. Si tout avait fonctionné comme on le désirait en 1893, lors de l'inauguration, la façade de l'édifice aurait donné sur la naissance d'une grande avenue, le Boulevard National, des petits Champs-Élysées qui auraient filé de Saint-Laurent à Saint-Denis, s'arrêtant devant l'Opéra National que l'on projetait de construire sur Saint-Denis. Le projet resta sur papier. En face du MN, dans l'esprit de la Main cosmopolite et triomphante, demeurèrent des hôtels de passe, des cabarets, des snacks, et aujourd'hui un parking que Jean Doré n'a toujours pas transformé en parc tel que promis.

Dans les années 60, lorsqu'on mit la clé dans la porte du MN, le Canada-français changeait, il devenait le Québec et les élites post-duplessistes ne voulaient pas d'un vieil immeuble gris du quartier des putes. Ils eurent leurs rêves d'art et de luxe, et ce fut la Place des arts. La SSJB restait avec le Monument National sur les bras. En 1965, l'École nationale de théâtre en devint locataire, pour



Monique Mercure, directrice de l'École nationale et Simon Brault, son directeur administratif, qui lui a piloté les travaux de restauration. Des gens heureux...

donner les exercices publics des finissants dans une salle dangereuse qui allait à l'abandon. La SSJB mit l'édifice en vente en 1970. Un mécène de Toronto, Arthur Gelber, qui siégeait au Bureau des Gouverneurs de l'École nationale de théâtre, acheta la bâtisse en 1971 pour la remettre à l'École qui, depuis, en est l'unique propriétaire.

La renaissance du Monument

En 1983 Jean-Louis Roux, directeur général de l'ENT, a l'idée qu'il faut restaurer cette vieille salle. Phyllis Lambert en discute avec lui. C'est le déclic. Il y a là une salle de théâtre unique à Montréal, la plus belle et l'une des seules qui soient restées debout avec celle du TNM, les autres étant démolies

(comme l'Orpheum) ou transformées (comme le Théâtre Français devenu le Métropolis). Toutes sortes de projets vont s'élaborer. On imagine y installer un Musée des arts de la scène, en faire la résidence du Théâtre d'Aujourd'hui, mais ces idées vont s'estomper et, en 1991, on annonce que l'École nationale, soutenue par Ottawa et Québec qui déboursent chacun 9 millions\$, va restaurer l'ensemble du bâtiment pour en faire son théâtre et devenir l'une des écoles de théâtre les mieux équipées au monde.

Simon Brault, directeur administratif de l'École, a piloté durant deux ans ces travaux, menés par les architectes Blouin Faucher Aubertin Brodeur Gauthier Plante, avec des ingénieurs, des acousticiens, des scénographes, etc. Sous la gouverne de Simon Brault, le Monument va renaître et on vient d'y développer une expertise exceptionnelle de restauration d'un théâtre ancien. La chose est rarissime au Québec.

Les travaux, sans dépassement des coûts (19 millions\$, dont trois en équipements techniques), sont terminés ces jours-ci pour l'inauguration qui a lieu ce lundi, 21 juin 1993, un siècle après l'inauguration de 1893. La salle est superbe, on a conservé le plus de choses possible vu l'état des lieux, et si l'on a perdu les baignoires rondelettes on a conservé les boiseries, le plafond, les fauteuils tous retapés, le balcon avec sa magnifique courbe. On a créé une pente qui n'existait pas à l'orchestre, on a creusé une fosse d'orchestre avec système hydraulique, on a agrandi le cadre de scène et élevé la cage, on a refait la scène complète qui s'était effondré en cours de travaux en septembre 1991, on a

peint les murs couleur terra-cotta. Le résultat est superbe.

L'École nationale y a un atelier de décors, un atelier de costumes et tout ce qui est nécessaire au travail théâtral et à la représentation. Le lieu sera occupé à 50% par les étudiants, et à 50% par qui voudra bien le louer. Le Théâtre UBU y donne trois spectacles la saison prochaine. Déjà la location est bouclée pour la prochaine année...

Là où, au début du siècle, on trouvait les attractions de l'Eden Museum, au sous-sol, on a créé une salle de 150 places, la salle Du Maurier, un mécano que l'on transforme à volonté et qui sera la salle des essais et des audaces. Et la grande salle Ludger-Duvernay, qui fut déjà de 1200 places, est maintenant de 800 places, 800 fauteuils des plus confortables et d'un rouge théâtre éblouissant.

Et le fantôme? Disparu, peut-être, me glisse furtivement Monique Mercure, directrice générale de l'École, dans ce théâtre où, en 1956, elle faisait ses débuts à la scène dans *Dona Rosita* de Lorca, une année où le Rideau Vert logeait au Monument.

Ce lundi, soir de gala, le milieu théâtral célèbre l'histoire de cette salle où chanta Albani, où Henri Bourassa harangua, où grimaça Ti-Zoune, où la Bolduc turluta, où Piaf vibra, où Gélina fridolina. Les étudiants de l'École, avec un texte de Dominic Champagne et dans une mise en scène d'André Brassard sous le titre *Les Mémoires d'un fantôme*, feront revenir ces grandes ombres du passé dont certaines ont maintenant leurs niches dans une «galerie des bustes» que vous découvrirez aux entractes.

M

OZART

Plus

**Obtenez un RABAIS SPÉCIAL de 15% sur vos abonnements au FESTIVAL MOZART Plus**

 Charles Dutoit	 Louis Lortie	 Sarah Chang	
 Zdenek Macal	 Pascal Rogé	 David Geringas	 Raymond Leppard

**si vous vous abonnez maintenant à notre 60e saison**

 Charles Dutoit	 Martha Argerich	 Yo-Yo Ma	 Midori
 Yuri Bashmet	 Chantal Juillet	 Emanuel Ax	 Françoise Pollet

**Appelez-nous! Il nous fera plaisir de vous renseigner et de vous conseiller.**

Les abonnés peuvent échanger leurs billets GRATUITEMENT en tout temps!

OSM

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

CHARLES DUTOIT

842-9951

TÉLÉVISION

# L'Afrique mal écoutée

*Une série passionnante de Via le Monde cachée dans la grille estivale de SRC*

PAULE DES RIVIÈRES  
LE DEVOIR

Trois ans d'enquête sur le continent africain avec la collaboration du penseur Edgar Pisani. Résultat? Quatre heures de reportage sur l'Afrique, non pas tant sur la famine et la détresse que sur l'espoir qui anime les populations. Au delà des clichés, une tentative de déboucher les vrais courants et paradoxes qui secouent le continent.

*Rêves d'Afrique* n'est pas une série banale. Son tournage a coûté 2 millions \$ et nécessité des centaines d'entrevues étalées sur plus de 500 cassettes et 10 000 pages. Ses producteurs canadiens, Catherine Viau et Daniel Bertolino, ne sont pas les derniers venus. C'est à leur maison de production, Via le Monde, que l'on doit *Le défi Mondial*, avec Peter Ustinov, présenté à CBC et Radio-Canada en 1985 et qui avait obtenu des cotes d'écoute de 1,5 million. C'est à Bertolino également que l'on doit, en 1989, *Les défis du président*, une série de cinq reportages présentés au lendemain de l'élection de George Bush et animée par Pierre Nadeau.

L'année dernière, Via le Monde réalisa *Les années pilules*, co-produite avec la France et qui reçut, là-bas, un très bon accueil. Ici, Radio-Canada présente le documentaire en plein dimanche après-midi, sans faire de visionnement de presse. Le tout passa plus ou moins inaperçu. Pourtant, l'émission, qui traitait de la contraception 20 ans après l'arrivée en masse de la pilule sur le marché, était une vraie mine d'information, donnant notamment la parole à la première femme, portoricaine, sur qui les Américains firent l'expérience de La pilule.

La même histoire risque de se répéter avec *Rêves d'Afrique*. D'abord prévue dans le cadre des Beaux Dimanches, en janvier dernier, la série fut reportée en mai, puis en juillet. Nous la verrons donc à compter du quatre juillet, le dimanche soir à 22h 30. Je vous entends déjà: «Mais je serai en pleine campagne, sans télé» ou encore «Nous avons une grande fête de famille cette journée-là, personne ne regardera la télé».

C'est exactement ce que se disent Catherine Viau et Daniel Bertolino, qui pensent que Radio-Canada, qui a investi 200 000 \$ dans le projet (les principaux investisseurs incluent la Banque africaine de développement et l'Agence de coopération culturelle et technique) et s'est engagée à présenter la série, aurait pu attendre à l'automne. Mais non.

«Tous nos créneaux importants sont occupés. Notre grille d'automne est prête depuis longtemps», réplique une porte-parole de la Société d'Etat en rappelant que ce sont les producteurs qui, en janvier dernier, n'étaient pas prêts. Constat que n'acceptent qu'à moitié les producteurs: «Ce n'est pas aussi simple que cela», dit Mme Viau, tout en admettant que le tournage s'est poursuivi jusqu'à la toute fin de 1992.

La série *Rêves d'Afrique* est une co-production franco-canadienne. Elle sera également présentée sur France 2 au début de juillet mais plus tôt en soirée. Mais en France, la période creuse, les vraies vacances, ne commencent pas avant le 15 juillet.

«Nous sommes très frustrés, résume Catherine Viau. Il nous semble que notre série valait un meilleur heure de diffusion. Il est de plus en plus difficile de faire de la télévision de contenu au Canada. Pourtant, lorsqu'on leur sert de bonnes émissions à des heures de grande écoute, les téléspectateurs sont là».

**Place aux femmes**

Contrairement à plusieurs documentaires sur l'Afrique, qui donne envie de pleurer, *Rêves d'Afrique* est plein de danses, de sourires et de couleurs. La première



Ces femmes sénégalaises jouent, comme un peu partout en Afrique, un rôle capital dans l'économie de leur village.

heure est consacrée aux femmes. Voilà un reportage très puissant, sur la place des femmes dans l'économie africaine. Pendant que les hommes tentent de s'infiltrer dans les fonctions publiques et de prendre le pli du fonctionnaire, les femmes, elles, ouvrent des commerces. Ici, elles contrôlent tout le secteur du tissu. Là, ce sont elles qui dirigent le lucratif commerce des cigarettes. Ce sont elles encore qui mettent sur pied des coopératives alimentaires et des garderies. Partis à la chasse ou dans d'autres villages en raison de la sécheresse, ou encore partis à la guerre, les hommes ont par la force des choses cédé leur place aux femmes. Le hic, c'est qu'ils exigent encore de très nombreux enfants, leur assentiment étant requis dans plusieurs pays pour avoir accès à une méthode de limitation des naissances.

«Si j'avais à figurer aujourd'hui la réalité africaine, dit Edgar Pisani, je la symboliserais par une femme portant le continent». La seconde heure est la plus dure et la plus politique, résumant les luttes pour la démocratie du début des années 90, notamment au Mali, au Togo, au Bénin et en Côte d'Ivoire.

La troisième heure est consacrée aux jeunes, qui en ont ras-le-bol des modèles imposés, des dictateurs et de l'exil forcé. Ils restent réalistes cependant. Comme dit l'un d'eux: «Si vous ne vous intéressez pas au sida, le sida africain s'intéressera à vous». La dernière heure donne la parole aux Africains qui ont des idées pour relancer leur pays et leur continent.

# JAZZ Un festival qui se confirme d'année en année

SUITE DE LA PAGE C-1

le 2 juillet, les Australiens du Bernie McGann Trio. Ces concerts seront gratuits: il ne s'agit que de réserver ses laissez-passer à la billetterie du musée.

Notons aussi au passage dans les nombreux bars et cafés qui participent aux Nuits Black le Quartette Lorraine Desmarais (du 24 au 26 juin au bar L'Emprise du Clarendon) et la Diana Krall Trio (1er au 3 juillet au même endroit), avec en tête une pianiste de Colombie-Britannique qui a agréablement surpris lors d'une courte prestation à la conférence de presse du festival. Le D'Auteuil accueille de nouveau, les 24, 25 et 26 juin, le bluesman Brian Lee et son Jump Street Band, qui avaient offert, l'an dernier, une des meilleures performances de la 7e édition des Nuits Black. Jimmy Johnson sera au Café Blues de la rue Saint-Jean aux mêmes

dates que Brian Lee, le P.J. Perry Quintet au Graffiti, rue Cartier, les 2 et 3 juillet et un vieux routier de la scène jazz québécoise, Gérard Hébert, au Merlin les 24, 25 et 26 juin. Les Nuits internationales de jazz et de blues de Québec précheront aussi un peu pour leur paroisse. À l'Emprise, quatre formations de Québec se succéderont du 27 au 30 juin. Il s'agit, dans l'ordre, du Quartette André Boudreau, de PlusSix, du Hans Jazz Band et du Quintette André Larue. Finalement, notons qu'une navette transportera les festivaliers — ornés de leur épinglette à l'effigie des Nuits Black — d'un secteur d'activités à l'autre. Une initiative appréciée si l'on sait que les vibrations jazzistiques se feront entendre de Limoilou à la Grande-Allée et du Vieux-Québec à la rue Cartier.

LES ARTS

CINÉMA

# La bravoure face au mépris

THE STORY OF QIU JU

(QIU JU, UNE FEMME CHINOISE)  
De Zhang Yimou, avec Gong Li, Lei Lao Wheng, Liu Pei Qi, Ge Zhi Jun, Yang Liu Chun. Scénario: Liu Heng, d'après un roman de Chen Yuan Bind. Images: Chi Xiao Ling, Yu Xiao Qun. Son: Li Lan Hua. Montage: Du Yuan. Musique: Zhao Ji Ping. Chine, 1992. 1 h 40 Version originale, sous-titres anglais. À l'Impérial.

FRANCINE LAURENDEAU

Deux femmes — dont l'une est enceinte — parcourent les rues de la ville, traînant un lourd fardeau. Le petit convoi s'arrête enfin. Un homme s'extirpe péniblement de l'espèce de brouette qui lui sert de brancard et entre chez le médecin. Il souffre des suites d'une rixe. Il a mal à la poitrine (il a pris des coups dans les côtes) mais c'est entre les jambes que la douleur est inquiétante: son agresseur l'a frappé aux testicules. Et Qiu Ju, sa femme, s'interroge: le bébé qu'elle porte dans son ventre sera-t-il leur seul et unique rejeton? «Ce n'est pas trop grave, dit le médecin, et ça va finir par guérir tout seul. Il faudra seulement à Wan Qinlai, votre mari, beaucoup de repos.» Alors avec sa petite belle-soeur, la vaillante Qiu Ju reprend le collier. C'est qu'ils habitent très loin, dans la campagne. Mais si Qiu Ju est relativement rassurée quant aux capacités génitrices de son mari, elle n'est pas satisfaite. Elle estime que frapper un homme dans ses attributs virils, c'est le blesser dans son honneur. Et elle porte plainte contre l'agresseur qui n'est nul autre que Wang Tan, le chef du village.

Mais plus il progresse dans cette histoire, plus le médiateur constate que Wan Qinlai n'est pas blanc comme neige et que si Wang Tan l'a battu, c'est qu'il l'avait provoqué par une insulte particulièrement vexante. «Mais, conclut-il, ce n'était pas une raison pour utiliser la violence. Que chacun fasse donc son auto-critique, après quoi Wang Tan sera condamné à verser à sa victime les frais médicaux encourus et le salaire qu'il a perdu pendant sa convalescence.»

Autorité suprême dans son village, Wang Tan n'admet pas de perdre ainsi publiquement la face. Certes, il fait mine d'obtempérer en apportant à Qiu Ju l'argent prescrit, mais il ne le lui donne pas, il jette par terre les vingt billets: «Ainsi, tu devras t'humilier devant moi, courbant vingt fois la tête pour les ramasser.» Or, ce n'est pas une rémunération financière que réclamait pour son mari la fière Qiu Ju, mais des excuses en bonne et due forme. Pour être pauvre et modeste, elle n'en a pas moins sa dignité. Elle ne se prosternerait pas pour prendre l'argent. Et elle ne s'arrêtera pas là. Avec une patiente obstination, avec un courage têt, elle va surmonter l'un après l'autre les obstacles que lui oppose la bureaucratie. Pour obtenir justice, cette paysanne illettrée va braver le mépris des uns et le paternalisme des autres, elle va se perdre dans la grande ville, elle va trouver des trésors de diplomatie naïve mais jamais servile, animée par une fierté natu-



PHOTO ALLIANCE

Gong Li a remporté le Prix de l'interprétation féminine au dernier Festival de Venise.

relle entièrement dépourvue de morgue qui confère à ce personnage attachant toute sa noblesse. Pour Qiu Ju, une femme chinoise, Zhang Yimou remportait le Lion d'Or au dernier Festival de Venise, tandis que Gong Li s'y méritait le Prix d'interprétation féminine, Gong Li que vous avez peut-être déjà vue dans *Le Sorgho rouge*, *Ju Dou* ou *Épouses et concubines*, trois films réalisés par Zhang Yimou (ce dernier distribué ici sous le titre *Raise the Red Lantern*). Mais pour raconter l'histoire contemporaine de cette femme

Kafkaïen  
disait le  
projectionniste;  
ambigu  
avançaient  
certains  
critiques.

humble, Zhang Yimou adopte cette fois une mise en scène très sobre dont la recherche esthétique n'est plus le but premier.

Oubliez de lire le générique et concentrez-vous plutôt sur les premières images. Dans un paysage urbain assez quelconque, les passants défilent, chacun absorbé par ses pensées, allant vers ses occupations à pied ou en bicyclette, parfois traînant ou poussant une charge posée en équilibre instable sur un véhicule improvisé. On dirait que la caméra s'est placée là simplement pour observer le spectacle toujours pittoresque et changeant de la rue. Et puis voilà qu'apparaît, dans la marée humaine, la silhouette un peu lourde de Qiu Ju, une femme comme les autres dont nous ne savons pas encore qu'elle sera l'héroïne de l'histoire qui commence. Mais déjà, le style s'installe, plus direct que dans les

précédents films de Zhang Yimou. Les dialogues sont simples, pas de grands discours, pas d'explications exhaustives. Les acteurs et surtout l'actrice jouent sans cris, sans atermoiements, ce qui ne veut pas dire sans émotion. Les images sont d'une grande beauté — ô la campagne chinoise sous la neige — d'autant plus qu'elles bénéficient de l'excellente projection du cinéma Impérial.

Le dénouement étonne et divise les spectateurs. C'est kafkaïen, me disait avec justesse le projectionniste du Dau-

phin. C'est ambigu, ont déclaré certains critiques, voyant dans ce retournement de la situation un refus du réalisateur de prendre parti. Moi je pense que tout le film est assez explicite merci dans sa description d'un système judiciaire dont la complication des rouages embrouille et défavorise le simple citoyen. (Et on se dit par moments que, décidément, la justice bureaucratique souffre partout des mêmes maux.) Quoi que décide désormais Qiu Ju, la démonstration est claire et se passe aisément de conclusion.

GRAND FILM D'OUVERTURE  
SÉLECTION OFFICIELLE — CANNES 1993

«Un film très émouvant... Téchiné filme au plus près des sentiments!»  
— Daniel Attali, LE JOURNAL DU DIMANCHE

«...un poème pur, lisse et symphonique... une réussite au-delà de l'espéré!»  
— Sophie Grassin, L'EXPRESS

«...un film puissant qui découpe au scalpel les secrets d'une famille... une vraie surprise!»  
— Michel Pascal, LE POINT

«Encore une fois, Deneuve séduit, fascine et intrigue!»  
— Jacques Valot, LE MENSUEL DU CINÉMA

«Téchiné kidnappe le spectateur et le promène dans le vertige des sentiments... Deneuve est d'une justesse éclatante et Auteuil joue toutes ses troupes dehors!»  
— Monique Neubourg, PREMIERE

«...un film somptueux, le plus achevé de Téchiné!»  
— Didier Roth-Bettoni, POINT DE MIRE

CATHERINE DENEUVE DANIEL AUTEUIL



## MA SAISON PRÉFÉRÉE

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

Avec Marthe Villalonga Jean-Pierre Bouvier Chloé Mastrolanni Carmen Chaplin Anthony Prada  
Avec la participation de Ingrid Caven Scénario et dialogues André Téchiné et Pascal Bonitzer  
Une coproduction Les Films Alain Sarde - TFI Films Production - D.A. Films Avec la participation des Soficas Cofimage 4 et Investimage 4 et l'aide de la Région Midi-Pyrénées et avec l'appui de Canal+

DÈS LE 25 JUIN !

CINÉ-RÉPERTOIRE

LA TERRE

D'Alexandre Dovjenko. Avec Stepan Chkuvat et Ioula Solntseva. 1930.

À l'URSS s'engage sous la férule du camarade Staline dans la voie de la collectivisation des terres et de la mécanisation du travail. La création des kolkhozes entraîne une redistribution sans précédent du réseau agricole, à laquelle s'opposent les anciens propriétaires terriens désireux de sauvegarder leurs privilèges. C'est ce conflit entre koulaks de l'ancien régime et kolkhoziens de l'aube révolutionnaire qui inspira au cinéaste ukrainien Dovjenko son sixième film, *La terre*, une oeuvre de combat, contemporaine des événements qu'elle dépeint et mise aveuglément au service de la révolution. Le «message» a sans doute un peu vieilli aujourd'hui, mais le film, lui, reste porté par un lyrisme et une violence idéologique auxquels il fait bon se frotter en ces temps de deuil des idéologies. Prosélytes de l'économie de marché, prière de s'abstenir. (Présenté à la Cinémathèque québécoise vendredi, le 25 juin à 18h35, muet avec accompagnement au piano).

FACES

De John Cassavetes. Avec Gena Rowlands et John Marley. 1968.

La rétrospective Cassavetes se poursuit au Parallèle cette semaine avec la projection de *Faces*. Comme dans *A Woman under the Influence*, comme dans *Minnie and Moskowitz*, c'est d'une histoire de couple moderne qu'il s'agit ici, Cassavetes enregistrant sans complaisance aucune la faille du rapport amoureux, comprimé sous le rouleau du quotidien partagé. «Il y a un

tel abîme entre hommes et femmes que la sexualité ne suffit plus sans son cortège de violence, de névrose, et de mort, conçu comme un stimulant. L'idée de l'amour comme univers mystérieux et vierge n'a absolument plus cours dans notre imagination profonde» (dixit Cassavetes). N'est-ce pas parfaitement formulé, vingt-cinq ans avant notre Bombardier nationale, loin des modes et proche des êtres, le diagnostic de «la déroute des sexes»? (Présenté au Parallèle du 18 au 24 juin à 19h00 en v.o. avec s.-t. f.)

THE LONG DAY CLOSES

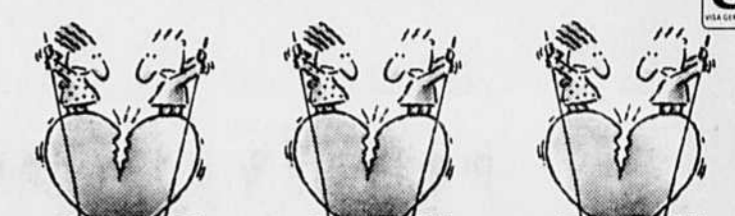
De Terence Davies. Avec Marjorie Yates et Leigh McCormack. 1992.

L'an dernier, le film fut mal accueilli à Cannes, pratiquement ignoré à Montréal. Dommage, car avec *The Long Day Closes*, Terence Davies poursuit une riche quête autobiographique aux accents proustiens, amorcée il y a quelques années avec *Distant Voices*, *Still Lives*. Toujours attentif à ces voix lointaines du passé qui persistent à bruir en lui, le cinéaste anglais se tourne cette fois vers sa prime adolescence et explore les origines de ses deux passions de jeunesse: la musique et le cinéma. Il restitue aussi pour nous, en la passant au prisme d'une stylisation appuycée, une époque de sa vie où, entouré presque exclusivement de femmes (sa mère, ses soeurs, ses tantes, etc.), il prenait nébuleusement conscience de son homosexualité naissante. Un bain de souvenirs et d'impressions, avec lesquels le cinéaste a pris le parti de ne pas triquer. (Présenté au Conservatoire d'art cinématographique dimanche, le 20 juin à 19h00, en v.o.).  
Alain Charbonneau

LA CRISE... MIEUX VAUT EN RIRE!  
DÉJÀ PRÈS DE 100,000 QUÉBÉCOIS ONT PRIS LE GRAND BAIN D'HUMOUR ET ÇA CONTINUE...!

«À VOIR POUR LE RIRE ET LE PLAISIR!»  
— DENISE MARTEL, JOURNAL DE QUÉBEC

«NE RATEZ SURTOUT PAS "LA CRISE"!»  
— FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR



VINCENT LINDON PATRICK TIMSIT  
**LA CRISE**

ALAIN SARDE présente VINCENT LINDON et PATRICK TIMSIT dans un film de COLINE SERREAU "LA CRISE"  
Scénario et dialogues COLINE SERREAU. Avec ZABOU ANNOU, ANNE ALAIN, CÉCILE PROYAT, MICHELLE LABROUË, CHRISTIAN BENEDETTI  
Une coproduction LES FILMS ALAIN SARDE - TFI FILMS PRODUCTION - ENJOLIX  
LEADER CINÉMATOGRAPHIQUE - RAL D'ÉC. Avec la participation de CANAL+  
CITE 100% CÉLÉBRE  
DESJARDINS 849-FILM LE DAUPHIN 849-FILM MAISON DU CINÉMA 566-8782  
BASILAIRE 1 2396 Beauharnois est 63 King St. Sherbrooke  
TROIS-RIVIÈRES 375-3277 GRANBY 776-6908 ★ DOLBY DIGITAL

«UNE MISE EN SCÈNE FLUIDE, UNE NATHALIE BAYE TRANSFIGURÉE, UNE ÉMOTION INSTANTANÉE, UN DÉFI GAGNÉ.»  
PREMIERE

«LES MENSONGES D'AUJOURD'HUI PEUVENT ÊTRE MORTELS, NOUS DIT FRANÇOIS MARGOLIN DANS CE PREMIER FILM BOULEVERSAANT.»  
LE POINT

«DU CINÉMA BOULEVERSAANT, MAGNIFIQUEMENT SERVI PAR UNE INTERPRÉTATION SENSIBLE ET UNE RÉALISATION INTELLIGENTE. À VOIR, MÊME ET SURTOUT SI ÇA DÉRANGE.»  
TÉLÉ-LOISIRS

«NATHALIE BAYE EST FANTASTIQUE. ELLE N'A PAS PEUR DE METTRE SON VISAGE À NU.» STUDIO

«LE RÉALISATEUR A SU, AVEC PUDEUR ET SENSIBILITÉ ET AVEC LE CONCOURS D'UNE NATHALIE BAYE INSPIRÉE, TROUVER LE TON JUSTE POUR NOUS ÉMOUVOIR.»  
LE TÉLÉGRAMME



NATHALIE BAYE • DIDIER SANDRE  
**Mensonge**  
Un film de François Margolin

Avec HÉLÈNE LAPOWIER • MARC CITTI • DOMINIQUE BESNEHARD • CRISTOPHE BOURSEILLER et ADRIEN BEAU scénario et dialogues DENIS SAADA et FRANÇOIS MARGOLIN image CAROLINE CHAMPETIER son JEAN-JACQUES FERRAND • GÉRARD ROUSSEAU montage MARTINE GIORDANO • CATHERINE SCHWARTZ production LES FILMS ALAIN SARDE et CUELL LAVALLETTE PRODUCTIONS

CITE 100% CÉLÉBRE  
DESJARDINS 849-FILM 1-45-3-45-5-45-7-45-9-45  
BASILAIRE 1

"Y'a que le resto qui soit trop petit!"

**la paruse**  
SNACK-BAR  
302 EST. ONTARIO  
MONTREAL  
842-2040

## Câline de fous!

TABARNACI

Réal: Claude Faraldo. «Rockumentaire» (sic) sur la tournée en France de Gerry Goulet et du groupe Offenbach, 1975. (105 min). Dans le cadre de la programmation Musiques en vues du Festival international de Jazz de Montréal présenté au cinéma ONF, les 24, 26 et 29 juin.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Nous revoici en 1975, l'ère des enfants-fleurs, des accords de rock et des effluves de cannabis. Gerry Boulet avec son groupe Offenbach part à la conquête de la mère patrie. Et le cinéaste français Claude Faraldo entend de filmer le groupe rock, non seulement durant ses spectacles, mais sur la route, durant les répétitions, avec les amis, partout. Faraldo et son équipe tourneront 50 heures de pellicule, pour en conserver moins de deux au montage. L'aventure du tournage de *Tabarnac!* durera en France plus de vingt semaines. Vingt semaines de déconces toutes catégories.

Plus qu'un document souvenir sur un groupe défunt et sur un chanteur trop tôt disparu, plus qu'un «musical», le film constitue un documentaire ethnographique sans égal éclairant une folle et libre époque: les années 70. Non seulement les baby boomers nostalgiques pourrissent-ils s'en donner à coeur joie et carburer dans le souvenir, mais le film captivera toute la génération des néo hippys grunge et autres adeptes des remakes vestimentaires qui découvriront l'esprit derrière la lettre, et le moins sous l'habit. D'ailleurs Gerry montrera son derrière à la caméra.

Or donc, c'était la belle époque. Pattes d'éléphants, rock et vapeurs psychédélices. Il y a des scènes inoubliables: Gerry Boulet, jeune, (d'un charisme et d'un charme qui bouleversent rétrospectivement et cette voix!), chantant *L'hymne à l'amour* devant un auditoire de Français qui se trémoussent à l'unisson, tout heureux de comprendre ou moins les paroles d'une chanson. Le

reste du temps, ils essaient de déchiffrer ce jocal mystérieux qu'aucun de ces Québécois n'essaie de leur mâcher. Tout le monde sacre légèrement.

Offenbach, c'est Gerry, bien sûr, mais aussi les guitaristes Jean Gravel et Michel Lamothe, ainsi que Roger Belval (le percussionniste au crâne déplumé que tout le monde appelle Wézo). (Pierre Harel avait déjà quitté le groupe). On les voit improviser sur leurs instruments, on a surtout droit à de délirants partys, quand tout le monde est gelé dur et trouve la vie du plus haut comique. Surtout la tête impayable et le discours pompeux des politiciens français à la télé. Durant ces joyeuses soirées, on brûle les meubles et les bagnoles, on rit des flics, on fume et on boit du vin, on rigole. Des fois la caméra se fait lyrique: filmant les départs du groupe à la nuit tombée, ailleurs elle met un filtre rouge pour capter une expression sur le visage si mobile de Wézo quand il se lâche sur sa batterie. Mais toujours, elle est à l'écoute de l'expression, du geste qui traduit les états d'âme.

Un documentaire comme *Tabarnac!* est le pur reflet de son époque de je m'en foutisme, d'abondance et de liberté. Le mot souci n'existe pas. Les gars sont tellement stoned et relax qu'ils troublent même les policiers venus faire la classique descente dans leur antre de perdition. D'ailleurs, à la toute fin du film, on voit les inspecteurs se barrer comme on dit les pieds chez les jeunes fous qu'ils voulaient arrêter, et fascinés par cette liberté, cette folie qu'ils ne comprennent pas, passer la nuit à discuter avec eux, en espérant que le bonheur, ça s'attrape.

*Tabarnac!* est le fruit de tant d'heures de tournage impliquant une cohabitation tellement étroite entre l'équipe du film et les rockeurs, que les modèles, à force d'avoir été filmés sous toutes les coutures, sont devenus d'un parfait naturel, si bien qu'on se retrouve en contact direct avec leur intimité. C'est la vie, c'est la fête qui ressuscitent en même temps que ce visage juvénile de Gerry Goulet qu'on croyait oublié, et qui se révèle si émouvant.



Nathalie Baye dans *Mensonge*. La trahison a parfois des conséquences fatales.

## Bas les maques... et le reste

MENSONGE

Réal: François Margolin. Scénario: François Margolin et Denis Saada. Image: Caroline Champetier. Avec Nathalie Baye, Didier Sandre, Hélène Lapiower, Marc Citti et Dominique Besnehard. France, 1993. Présenté au Complexe Desjardins.

BERNARD BOULAD

«Moi j'allume, je couche pas.» Emma (Nathalie Baye), contrairement à la Bovary, est fidèle. Mariée à Charles (Didier Sandre), un reporter souvent parti à l'étranger, elle est une femme indépendante et volontaire, heureuse dans sa vie de famille. Déjà mère d'un petit garçon, elle se sent à nouveau enceinte. Arrive la confirmation par lettre. Mais par celle-ci, elle apprend aussi qu'elle est séropositive. Paniquée, Emma tente de joindre Charles mais il vient tout juste d'être envoyé en Arménie.

Elle se tourne alors vers sa meilleure amie qui ne fait rien pour l'aider. Rozenberg (Dominique Besnehard) son confident, est à l'extérieur de la ville pour les fêtes de Noël. Elle se retrouve ainsi toute seule avec son fils de huit ans à qui, bien sûr, elle ne peut rien révéler. Elle finira par se consoler dans les bras de sa ménagère (Hélène Lapiower) et de son copain chez qui elle trouvera un peu de réconfort.

Puis les questions troublantes surgissent. Si elle n'a jamais trompé son mari, ni subi de transfusion, comment a-t-elle pu contracter le virus porteur du sida? En menant sa petite enquête, Emma découvrira le secret de Charles. Il est bisexuel et mène une double vie. Mais pouvait-il réellement le lui dire sans risquer de la perdre? En dissimulant la vérité à sa femme, ne se mentait-il pas aussi à lui-même?

*Mensonge* porte bien son titre. Le premier long métrage de François Margolin s'intéresse en effet à la face cachée des choses et à cette image de respectabilité à laquelle nous sommes tous astreints en tant qu'êtres so-

ciaux. Il met bas les masques à ses personnages, les renvoie à leurs petites hypocrisies et grosses lâchetés, s'attaque à leur faiblesse et montre comment une trahison, aussi courante soit-elle, constitue aujourd'hui, à l'heure du sida, une menace à la vie. La sienne bien sûr mais aussi à celle des autres.

Contrairement à ce que son film laisse croire, François Margolin ne tient pas un discours culpabilisant à l'endroit des homosexuels qui dissimulent leur orientation. S'il n'est pas tendre avec Charles qu'il ridiculise, et accuse de trahison envers sa femme et d'empoisonnement, on dirait que le réalisateur, à mi-chemin du film, cherche à se rattraper. Il se risque alors à expliquer, pour ne pas dire excuser, le

Un film qui renvoie ses personnages à leurs petites hypocrisies et à leurs grosses lâchetés.

comportement irresponsable de son personnage présenté comme une victime, incapable de maîtriser ses pulsions. Margolin voulait sans doute éviter de faire passer les homosexuels pour les boucs émissaires de cette tragédie.

*Mensonge* est en ce sens un film à la fois ambigu mais aussi très prudent. Il refuse de prêcher une morale sexuelle tout en affichant une volonté de sensibiliser le public à cette nouvelle réalité et de faire tomber certains préjugés. Cette approche, presque documentaire (Margolin a été assistant de Depardon), est plutôt rare dans le cinéma français. Il est inhabituel en effet de voir des cinéastes de l'Hexagone s'appliquer ainsi à restituer la vérité des sentiments et la fragilité des êtres sans artifices et maniérisme. Margolin a pris le parti de la sincérité et son choix est courageux.

Reste que son film, s'il gagne en justesse, en perd en intensité. On est loin de la fougue — racoleuse peut-être — de Cyrill Collard et de ses lyriques Nuits fauves. Écrit et filmé un peu à plat, *Mensonge* manque justement de relief et l'émotion, malgré la qualité de l'interprétation de Nathalie Baye, s'en trouve atténuée. C'est peut-être injuste, mais des fois, à force de vouloir être vrai, on devient moins intéressant.

A L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'oeuvre  
★★★★: très bon  
★★★: bon  
★★: quelconque  
★: très faible  
☹: pur cauchemar

MENSONGE

★★★

de François Margolin. Le thème du sida traité de front à travers l'histoire d'une femme qui, tout en apprenant qu'elle est séropositive, découvre que son mari est bisexuel. Pour un premier long métrage, cet ancien assistant de Depardon porte un regard juste et lucide sur un drame familial défendu avec conviction par Nathalie Baye. Il lui manque toutefois une certaine force d'évocation pour être concluant.

Bernard Boulad

THE STORY OF QIU JU

★★★★

De Zhan Yimou. Parce qu'elle estime son mari blessé dans son honneur et qu'elle veut lui obtenir des excuses, une paysanne chinoise va vaincre un à un les obstacles que lui opposent la justice et les bureaucrates. Critique convaincante d'un système et, surtout, étonnant portrait de femme magistralement interprété par Gong Li.

Francine Laurendeau

SUPER MARIO BRO

★★

De Rocky Morton et Annabel Jankel. Quand un jeu vidéo populaire sert de prétexte à monter une production de plus de 30 millions, on ne doute plus de la crise d'inspiration qui frappe le cinéma. Une distribution impressionnante (Dennis Hopper, Bob Hoskins, Fiona Shaw) ne pallie pas le manque de vision et l'insuffisance d'un scénario qui ne donne aucune âme à ses personnages. Super banal.

Bernard Boulad

JURASSIC PARK

★★★★

De Steven Spielberg. La super production de l'année. Le film met en scène six espèces de dinosaures reconstitués avec un art consommé par une armada de techniciens et d'informaticiens. Simpliste dans son interprétation et son scénario, mais très efficace et souvent violent, *Jurassic Park* n'est pas à mettre entre les mains de jeunes enfants. Mais les animaux préhistoriques grandeur nature sont spectaculaires de vérité et valent à eux seuls le déplacement.

Odile Tremblay

TOXIC AFFAIR

★

De Philomène Esposito. Le grand retour d'Isabelle Adjani dans une comédie ratée sur thème de chagrin d'amour larmoyant. L'interprète de Camille Claudel se retrouve trois étages en dessous d'elle-même, dans un film sans queue ni tête et encore moins de colonne vertébrale. A fuir.

Odile Tremblay

THREE OF HEARTS

★★

De Yurek Bogayevicz. Le couple lesbien en rupture sera-t-il sauvé par un prostitué mâle? Malgré ces prémisses peu conventionnelles, un film suprêmement conformiste, mollement réalisé et interprété. Inutile et gentillet.

Francine Laurendeau

MUCH ADO ABOUT NOTHING

★★★★

De Kenneth Branagh, d'après la comédie de Shakespeare. Un film d'ambiance et de belles images qui donne la vedette à des grands noms des cinémas anglais et américains, les Emma Thompson, les Denzel Washington, les Michael Keaton, sans les mettre vraiment en valeur. Techniquement très soigné, le film, qui n'a pas pris de risques, manque de flamme.

Odile Tremblay

OLIVIER OLIVIER

★★★★

Film français de la réalisatrice polonaise Agnieszka Holland qui raconte la mystérieuse disparition d'Olivier, un attachant petit garçon, et sa réapparition, six ans plus tard. Des images d'une luminosité chatoyante, des personnages français au charme slave et, surtout, un scénario diaboliquement astucieux.

Francine Laurendeau

AUTOMNE - OCTOBRE

À ALGER

★★★★

De Malik Lakhdar-Hamina. En octobre 1988, une jeunesse révoltée occupe les rues d'Alger et c'est la répression, puis l'«ouverture». Plutôt qu'une froide analyse, le cinéaste-comédien raconte avec éloquence, à travers la vie d'un couple, les circonstances qui ont provoqué cette réaction populaire. Passionnant!

Francine Laurendeau



Offenbach, version 1975: quatre garçons dans le vent.

### Les Concerts Varia

présentent  
dans le cadre de la série  
Les Amis de la musique Stella Artois

Pascal Ciguère

Violoniste

Lauréate 1993 du prix d'Europe

accompagnée au piano



Programme

Sonate en mi mineur K. 304

Sonate en la majeur

Romance en fa mineur op. 11

Thème et variations

Tzigane

Polonaise brillante en ré

W. A. Mozart

C. Franck

A. Dvorak

O. Messiaen

M. Ravel

H. Wieniawski

Samedi 26 juin à 14 heures. Salle Tudor chez Ogilvy (de la Montagne à Ste-Catherine)

Admission 10\$

Réservations 768-9534

Billets en pré-vente Pavillon Christoffe,

au rez-de-chaussée du magasin.



Une  
Présentation de

et LE DEVOIR

LES CONCESSIONNAIRES



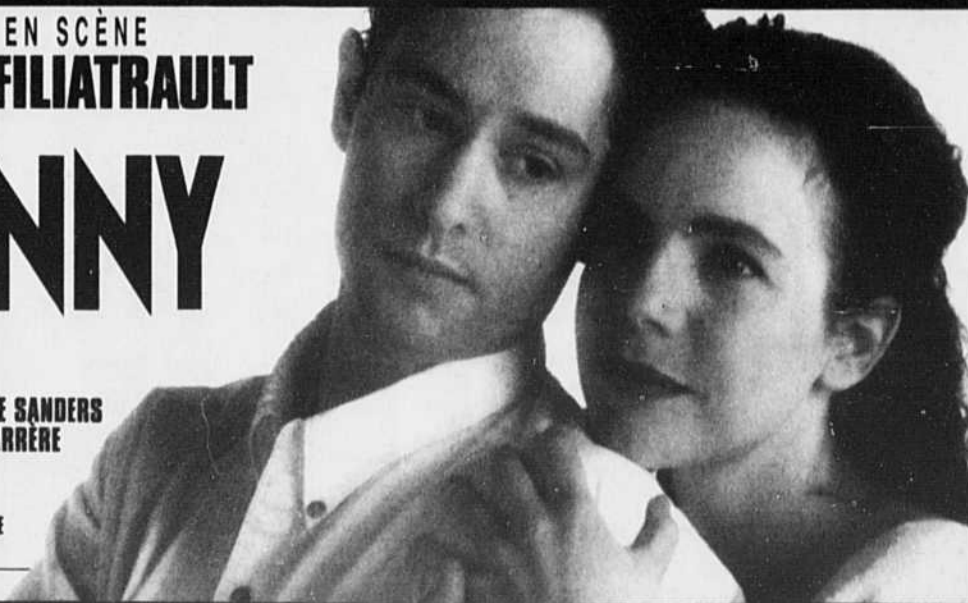
DU GRAND MONTRÉAL PRÉSENTENT

DE MISE EN SCÈNE  
MARCEL PAGNOL DENISE FILIATRAULT

# MARIUS ET FANNY

avec  
JEAN PETITCLERC MACHA LIMONCHIK  
ROGER JOUBERT FRANÇOIS CARTIER ARLETTE SANDERS  
MARCEL GIRARD LÉNIE SCOFFIÉ GEORGES CARRÈRE  
YVAN BENOIT FRANCIS BERGONZAT

décor ANRÈ BARRE costumes FRANÇOIS BARBEAU  
éclairages CLAUDE ACCOLAS musique FRANÇOIS SASSEVILLE



FESTIVAL  
Bell  
Juste  
pour  
rire  
MONTRÉAL



DÈS LE 13 JUILLET AU THÉÂTRE ST-DENIS 2

RÉSERVATIONS : 790-1111

RENSEIGNEMENTS : 849-4211





André Téchiné, comme plusieurs cinéastes, est bien à l'aise dans le processus de création, mais déteste le travail de promotion qu'impose le métier.

## Confidences d'un homme invisible

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Il est timide, André Téchiné. Et la promotion, ça le rend fou. Le cinéaste français est un de ces créateurs qui n'est à l'aise, comme il me l'explique au téléphone, qu'à l'heure du scénario, de la mise en scène et du montage. «Tout le reste me casse les pieds. Je rêve d'être invisible». Sauf que pour mal ou bien faire, selon le point de vue où l'on se place, son film *Ma saison préférée*, donnant la vedette au duo Catherine Deneuve-Daniel Auteuil ouvrirait le mois dernier le festival de Cannes avec le cirque médiatique, les pompes et les oeuvres que les circonstances imposaient. «Un pur cauchemar». André Téchiné était déjà ailleurs. Plus loin. Dans le scénario suivant, qu'il souhaite chaque fois meilleur que le précédent. «Quand un film est terminé, je ne supporte plus de le voir».

Au public de s'arranger. Car *Ma saison préférée* poursuit son existence autonome dans les salles obscures et arrivera à Montréal la semaine prochaine.

*Ma saison préférée* développe en plus de deux heures un lien frère-sœur mal digéré qui ressemble à de l'inceste. Il met en scène dans une petite ville de province des gens de la quarantaine ayant réussi socialement. Antoine est médecin, Emilie est notaire, leurs origines sont modestes, leur mère analphabète, d'ailleurs celle-ci vieillit et perd tranquillement la tête...

C'est avec des visages en tête que Téchiné a composé cet étouffant tableau familial. Il voulait réunir Deneuve et Auteuil, mais la lecture du scénario les a laissés perplexes. Question crédibilité physique, les acteurs ne s'imaginaient pas du tout dans la peau d'un frère et d'une sœur, encore moins enfants d'une mère incarnée par Marthe Villalonga, aux racines si populaires. Alors que n'est-ce pas, Deneuve, c'est une princesse... «Le casting était le défi du film, de dire Téchiné. Avec une distribution conventionnelle, tout aurait été plus fade...» Mais certains spectateurs trouveront que l'histoire perd en crédibilité à travers ces figures disparates.

«Famille je vous hais, disait Gide. Moi j'ajoute: famille, je vous aime aussi». Et Téchiné de me lancer une citation corollaire, de Bergman cette fois. «Nous sommes tous des anal-

phabètes de l'âme.» «Mon film porte sur cette immaturité émotive que certains batjants traînent avec eux... Antoine et Emilie parlent beaucoup et se trompent tout le temps sur eux-mêmes».

C'est la première fois que ce cinéaste fasciné par la marginalité met en scène des personnages socialement confortables. Et il a trouvé difficile de rendre ces riches attachants. «Faute d'habitude».

Ceux qui connaissent bien l'oeuvre de Téchiné seront surpris par *Ma saison préférée*. L'auteur de *J'embrasse pas*, de *Rendez-vous*, des *Soeurs Brontë*, d'*Hôtel des Amériques* nous avait habitués à des films très cadrés, très élaborés, sophistiqués, presque mathématiques. Ici, il donne plutôt dans le film d'acteurs «plus simple, plus direct, plus proche de la vie que mes oeuvres précédentes». Il a opté pour des caméras souples, attentives surtout aux expressions des visages. Téchiné est venu au cinéma, comme tant de ses collègues, par la porte de la critique. Il a longtemps sacrifié l'émotion à certaine rigueur de mise en scène, a eu soudain envie de faire éclater le cadre.

On a tellement vu Deneuve à l'écran, qu'on a du mal à être étonné par elle. Si bien qu'un réalisateur est toujours confronté au défi de la montrer autre, de découvrir ses facettes secrètes. «Mais il y en a encore, de m'assurer Téchiné. Les cinéastes ont trop tendance à masquer Catherine. Ses émotions passent plus dans ce qu'elle cache que dans ce qu'elle montre. Moi je l'ai incitée à prendre des risques, à se dévoiler, à en re-

mettre. D'autant plus qu'avec une actrice de sa sorte, pas de danger qu'elle fasse dans la grimace...» En lui donnant pour mère Villalonga, en la flanquant de racines rurales, il contribuait encore plus à faire descendre la star de son piédestal.

Téchiné fut au long de sa carrière surtout un metteur en scène d'actrices. Il a dirigé Bulle Ogier,

«Nous sommes tous des analphabètes de l'âme.»

Jeanne Moreau, Isabelle Adjani, Juliette Binoche, Catherine Deneuve (c'est leur troisième film ensemble). «A mes yeux, les actrices ont plus de facilités à donner, à moins que j'en aie plus à les rejoindre...». Quoi qu'il en soit, Téchiné s'était senti toujours un peu mal à

l'aise devant ses comédiens masculins. «Or pour la toute première fois de ma vie, au contact de Daniel Auteuil, j'ai eu l'impression de rencontrer un alter ego, un frère qui pouvait exprimer les tréfonds de moi-même. Question de sensibilité, sans doute. Et puis c'est si rare au cinéma français, un acteur de composition dont on ne sent pas le travail. Il a des contours flous, souples. Je peux me projeter en lui, de façon tout à fait inconsciente, d'ailleurs.»

Cette *Saison préférée* constitue donc une série de premières pour son auteur. Mais le film est déjà derrière lui. Téchiné est en train d'écrire le scénario d'un film sans vedettes, qui sera tourné avec des adolescents inconnus, sur fond de guerre d'Algérie. Le cinéaste se projette encore plus loin, rêvant à ce film à la 8 1/2 que chaque cinéaste fait un jour pour évoquer, à la suite de Fellini, de Truffaut, de tant d'autres le rapport intime d'un réalisateur avec le cinéma. «C'est pour bientôt», promet Téchiné.

### BRANAGH ET FRANKENSTEIN

DALLAS (AP) — Kenneth Branagh affirme que le monstre de sa nouvelle version de *Frankenstein*, qu'il est en train de tourner avec Robert De Niro, sera complètement différent de ceux des précédentes versions. «Nous recherchons un look très éloigné de celui de Boris Karloff, des têtes carrées et des vis dans le cou», a-t-il déclaré au Dallas Morning News. Le livre célèbre de Mary Shelley a déjà fait l'objet d'une douzaine d'adaptations au cinéma, et «nous allons rester le plus fidèles possible au livre», a ajouté le réalisateur, dont le dernier film *Beau-coup de bruit pour rien* est actuellement sur les écrans après sa présentation à Cannes.

### TROP DE VIOLENCE

AKRON, Ohio (AP) — Les films montrent trop de violence, de sexe et d'obscénités, estime Charlton Heston qui rappelle cependant que les trois choses ont toujours eu une place importante dans l'histoire du cinéma. «La violence, le sexe et le langage cru ont fait partie du spectacle, depuis Shakespeare», a-t-il déclaré vendredi lors

d'une conférence devant des étudiants de l'Université d'Akron. Il a rendu hommage aux producteurs qui mettent en garde le public contre certaines scènes de leurs films. Par exemple les producteurs de *Jurassic Park*, le film de Spielberg sorti vendredi, conseillent aux parents de vérifier si certaines scènes — on voit des dinosaures dévorer des humains — sont susceptibles de choquer de jeunes enfants.

### LES GRANDS CONTRE LE SIDA

VENISE (AP) — Elizabeth Taylor a participé la semaine dernière à Venise à un gala de bienfaisance en faveur de la lutte contre le sida, à l'occasion de l'ouverture de la Biennale de Venise. Accompagnée de son mari Larry Fortensky, elle a réaffirmé sa volonté de continuer à combattre en faveur des malades et pour la récolte de fonds destinés à la recherche. Comme au Festival de Cannes, sa fondation a organisé un dîner de bienfaisance auquel ont participé environ 450 personnes, dont Lauren Bacall, Mikhail Baryshnikov et la famille royale bulgare.

«Quand un film est terminé, je ne supporte plus de le voir».

Café Campus présente

# Georges Moustaki

Un événement unique...  
Un soir seulement!

En vente dès maintenant.

**Dimanche 27 juin**  
20 h • au Club Soda

Quantité de billets limitée.

Billets au Club Soda • tel. 270-7848  
et chez Admission • tel. 790-1245

RÉOUVERTURE

## Le Caf'Conc'

Château Champlain

«C'est un super show!  
Très professionnel!»  
Muriel Millard

«Une excellente revue  
dans l'ensemble!»  
Jean-Paul Sylvaïn,  
Journal de Montréal

«Two thumbs up»  
Montreal Gazette

mercredi, jeudi  
21 h 00  
vendredi et samedi  
2 représentations  
en soirée  
21 h 00 et 23 h

ÉTOILES  
et  
NUITS BLANCHES  
de  
RUSSIE  
de YULI ZOROV

Avec les «Russian Follies»  
dans une revue éblouissante  
par ses gymnastiques, ses  
acrobaties et ses danses  
dans la pure tradition  
russe.  
Interprétées par les jeunes  
étoiles les plus talentueuses  
de Russie.

Hôtels et Villégiatures Canadian Pacific

Le Château Champlain

878-9000  
Ticketmaster  
790-1111

GRIZZLY  
Terry

Le spectacle le plus coloré en ville

LE  
GRAND  
JEU  
DE

# NUIT

NOUVELLE ÉDITION

SIÈGES RÉSERVÉS.  
BILLETS EN VENTE  
MAINTENANT.

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE! - UN FABULEUX SPECTACLE SON ET LUMIÈRE.  
LE SPECTACLE LE PLUS COURU DES FÊTES DU 350<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE MONTRÉAL.

♦

AU CHAMP-DE-MARS,  
DU 29 JUIN AU 10 JUILLET. TOUS LES SOIRS SAUF LE DIMANCHE.

BILLETS EN VENTE DE 14,50 \$ À 19,50 \$ PLUS TAXES ET FRAIS DE SERVICE.

AU RÉSEAU ADMISSION  
(514) 790-1245 • 1 800 361-4595 - GROUPES : 527-3644

UNE RÉALISATION DU THÉÂTRE SANS FIL.

COCA-COLA  
La Presse  
Québec  
Canada  
TVA  
MILSON DRY

LES ARTS

DISQUES

# Le retour du beau Serge

Un coffret de huit disques fait le point sur sa brillante carrière

EN CHANSON...  
L'intégrale Serge Reggiani  
Polygram

PASCALLE PONTOREAU

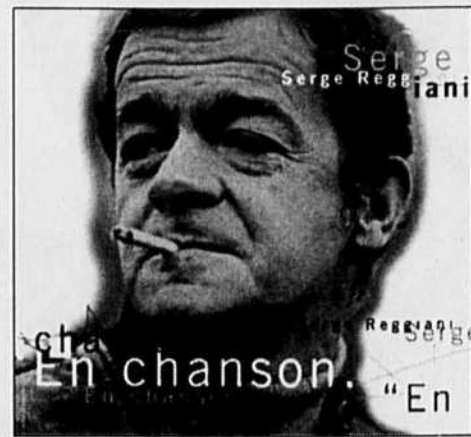
«Voici l'histoire d'un homme, rebelle de naissance, plongeant tête baissée dans les contre-courants les plus dangereux et sortant avec panache la tête hors de l'eau chaque fois qu'il fut aux prises avec ses remous meurtriers qui normalement engouffraient tout instinct de vie». Ainsi s'ouvre le livret qui accompagne l'intégrale des chansons de celui qui a si bien chanté l'amour, la mort, la vie. Ces huit disques de chansons que l'on écoute encore et encore, toujours surpris par leur modernité, un coin de mouchoir à proximité. Ces chansons qui collent tellement à la peau et à la voix de Serge Reggiani qu'il aurait pu en être l'auteur.

L'intégrale a ceci de bien qu'on ne peut y saisir que la force du timbre sans pour cela détourner les yeux devant un homme ravagé.

Pauvre Reggiani dont le regard lucide qui trahit les épreuves doit se détourner des affres de l'âge. Tous ceux qui l'ont vu dernièrement ont été surpris par ce visage de vieil homme édenté qui n'a pourtant rien perdu de sa verve et de son talent. Tous ceux qui l'ont entendu chanter, ont pourtant apprécié la constance de la voix. Toujours sourde et chaude, au chevrottement rapeux d'un Aznavour, au bagoût banlieusard d'un actuel Renaud. L'intégrale a ceci de bien qu'on ne peut y saisir que la force du timbre sans pour cela détourner les yeux devant un homme ravagé.

Sans prendre une ride

Parce qu'il n'était qu'interprète et qu'il avait bien longtemps tâté du théâtre et du cinéma, Reggiani n'apparaît pas souvent dans la grande tradition de la chanson française où Brel, Brassens et Piaf caracolaient en tête. Pourtant... Que dire de ces premiers textes sinon qu'ils traitent de thèmes universels avec une simplicité qui traverse les époques sans prendre une ride. C'est vrai que chanter du Villon (*La ballade des pendus*) du Verlaine (*Gaspard*) du Beauclaire (*Prélude à la Maumariée*) ou du Vian (*Le déserteur*, *La java des bombes atomiques*, etc) aide à passer le temps. Mais les Daba-



die, Vidalie et autres Moustaki qui ont glissé leurs textes dans les mains de l'interprète n'avaient pas de soucis à se faire, ils savaient les traiter à leur juste valeur.

Une intégrale digne de ce nom se doit d'inscrire à son répertoire toutes les oeuvres d'un artistes. Celle de Reggiani ne défie pas cette règle. Elle brille toutefois par la qualité de son livret général, différent de celui que l'on retrouve dans chaque disque et qui énumère simplement les titres sans transcrire les paroles. Rempli de photos, le cahier principal raconte, sous la

plume de Didier Varrod, à laquelle s'ajoute une dédicace d'Elsa Triolet, les rebondissements qui ponctuèrent la vie de cet immigré italien. Un taureau né dans les années 20 qui n'a pas tardé à quitter l'effervescence d'un fascisme naissant. A Paris, du salon de coiffure de son père (*Le barbier de Belleville*), il louche sur le conservatoire d'Art cinématographique. De fil en aiguille, il fera de la figuration sur grand écran et brillera dans ses performances théâtrales.

C'est en 1962, à 40 ans, en plein mouvement yé-yé, alors qu'il chante les répliques d'une pièce radiophonique, que Reggiani est repéré par Jacques Canetti — celui qui fait chanter les comédiens — grand ami d'Yves Montand et de Simone Signoret avec qui l'acteur avait joué dans *Casque d'or*. Sous les encouragements de son épouse, Annie Noël qui signe la photo du coffret, le beau Serge se lance dans la chanson. La suite prouvera qu'ils n'ont pas eu tort de vaincre ses résistances. Trente ans plus tard, l'intégrale avec ses 181 chansons nous confirme la pérennité de l'oeuvre. Sur-tout quand elle compte aussi un disque enregistré à l'Olympia et un autre sur lequel Stéphane, le fils aîné de l'artiste, accompagne son père.

Nous sommes ici en présence d'une oeuvre.  
Une oeuvre dont l'auteur n'a pas écrit une ligne  
" Comme ils se rassemblent"  
L'Acteur et ses mots se confondent  
Parce qu'ils se sont choisis  
Aimés ...

Madame Le Forthier



## LES THÉÂTRES EN ÉTÉ

### AU THÉÂTRE DE MARJOLAINE



#### LES NONNES II...LA SUITE

Une comédie musicale de Dan Goggin. Traduction et adaptation de Danièle et Sophie Lorain. Eh oui! les nonnes sont de retour plus drôles et plus «stars» que jamais. Vous avez aimé Les Nonnes, alors venez voir... la suite: LES NONNES II avec Nathalie Gadouas, Michelle Labonté, Danièle Lorain, Hélène Major et Monique Richard. Du 22 juin au 22 août. Rés.: Mtl: (514) 845-0917 jusqu'au 11 juin, Eastman: (514) 297-2860 et 297-2862. Eastman, autoroute 10, sortie 106.

### AU THÉÂTRE DU VILLAGE D'ÉMILIE



**LE TEMPS D'UNE VIE**  
de Roland Lepage. Mise en scène René Richard Cyr. Avec Sylvie Drapeau, Henri Chassé, Luc Proulx, Gary Boudreault et Alexis Martin. Décors: Guy Neveu, costumes: François St-Aubin, musique: Michel Smith, éclairage: Lou Arteau. Du 19 juin au 28 août, du mardi au samedi, forfaits souper-théâtre disponibles. Tarifs spéciaux pour groupes. A Grand'Mère, sortie 226 de l'autoroute 55.

Réervations:

(819) 538-1716, (800) 667-4136.

### AU THÉÂTRE SAINTE-ADELE



#### NI VU NI CONNU

Une comédie dramatique, touchante parfois désarmante qui révèle à travers ces quatre personnages notre société nord-américaine, ses préjugés et ses faiblesses. Avec France Castel, Yves Corbeil, Normand Lévesque et Ginette Morin. Auteurs: Terence McNally, adaptation Jean-Guy Viau. Mise en scène de François Barbeau

Réervations:  
229-7611 • 476-9919 • 227-1389  
1069, Ste-Adèle, sortie 67  
- autoroute 15 nord.

### AU THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR



#### LA COURSE AU VISON

Une course folle vers le rire chez Radisson, Radisson & Desgroseillers maîtres-fourneurs. Une suite de quiproquos, un rythme fou où toutes les situations s'embrouillent pour mieux vous faire rigoler. Avec Claude Michaud, Benoit Marleau, Louise Remy, Donald Pilon, et 3 autres comédiennes. Auteurs: Cooney & Chapman. Mise en scène & adaptation de Claude Maher. 22, rue Claude, St-Sauveur. Rés: 227-8466 • 476-9995

### AU PATRIOTE DE STE-AGATHE



#### LA CHANCE AUX COUREURS

LA CHANCE AUX COUREURS de D. Benfield. Une comédie dans la tradition des meilleurs spectacles du PATRIOTE. Adaptation de Michel Forget, mise en scène de Monique Duceppe avec Michel Forget, Luc Guérin, Guy Jodoin, Danielle Lépine, Adèle Reinhardt. Dès le 18 juin du mardi au vendredi 20h30 samedi 19h et 22h. Sortie 83 Autoroute des Laurentides. Réservations: direct Mtl 861-2244 ou (819) 326-3655.

### AU THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR

#### IL VA PLEUVOIR À L'ENVERS

Texte de ROBERT LALONDE  
Logistique allégorique de RICHARD BLACKBURN



### AU THÉÂTRE DU MANOIR RICHELIEU



#### HOMME AU BORD DE LA CRISE D'HORMONES

De Carole Tremblay. Avec Line Lamarche, José Mallette, Manon Vallée et Denis Roy. Mise en scène: Denis Paris. Scénographie: Joseph Saint-Gelais. Du 24 juin au 14 août à 21 h 15. Dans chaque homme il y a une femme, dit-on. Jules vient de découvrir sa Juliette. Problème d'hormones? Crise psychologique? Comment réagiront son épouse enceinte, son voisin homosexuel et sa fouteuse de mère??? Une production F.M.C. Créé au théâtre « La Fenière » en mai 1993.

Réervations: (418) 665-3704 • (418) 665-7455

### AU THÉÂTRE DU VIEUX TERREBONNE



#### LE DINDON

«LE DINDON» est sans conteste l'une des meilleures comédies de Feydeau. Elle fourmille d'intrigues et d'inventions d'une drôlerie irrésistible. Les femmes y sont éblouissantes par leur intelligence et par leurs toilettes. Elles utilisent les mêmes armes que les hommes et Pontagnac, l'infâme coureur de jupons, l'apprendra à ses dépens. Avec Luc DURAND, Patricia TULASNE, Edgar FRUITIER, Jean-Bernard HÉBERT et 8 autres comédiens. Du 18 juin au 4 septembre 1993. Forfaits disponibles. Salle climatisée. Du mercredi au samedi à 20h30, 867, rue Saint-Pierre, Terrebonne, autoroute 25, sortie 17E (20 minutes de Montréal). Réservations au 492-4777 ou 964-7162.

#### AVENTURE FANTASTIQUE ET SURDIMENSIONNÉE

Spectacle extérieur pour adultes accessible aux enfants

Le soleil brûle les étapes...  
Le piétinement d'une vieille fait gronder la terre...  
Des glaciers se noient dans leur chair fondue...  
Un enfant lit...  
Une poule rêve à des savants en smoking...  
Des pingouins avalent leur glacier...  
Un jouet-robot fait sa crise de nerfs artificielle...  
Il va pleuvoir à l'envers

Dès LE 25 JUIN du mardi au dimanche  
TARIFS FAMILIAUX

UPTON, sortie 147 de l'autoroute 20  
RÉS: (514) 549-5828

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

# Quand Rod The Mod s'assoit... et chante!

UNPLUGGED... AND SEATED  
Rod Stewart  
Warner Bros.

Il y a belle lurette que je l'avais définitivement mis de côté, celui-là. Même s'il continue de se pointer au Forum plus souvent qu'à son tour — au moins quatre fois entre 1988 et novembre 1991, sa dernière visite — et qu'un public incroyablement fidèle l'y ovationne au moindre pas de deux, Rod Stewart était devenu une sorte de sénateur du rock, un élu à vie qui se reposait sur des lauriers de plus en plus poussiéreux, un «has been» oisif qui passait le plus clair de ses journées à pousser des ballons de foot, un aristocrate déchu pour tout le monde sauf pour ses loyaux sujets, qui poussait l'indulgence jusqu'à commettre à tous les deux-trois ans un album inutile de plus.

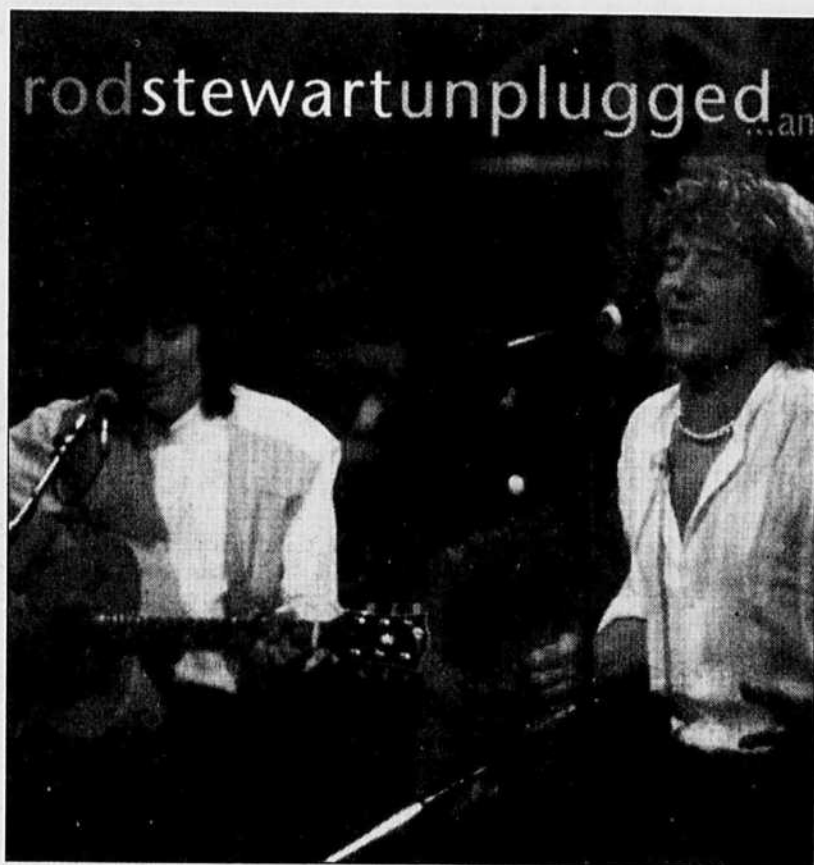
Mais le blondinet ébouriffé vient de prouver qu'il n'est pas encore tout à fait mûr pour le musée de cire. Comme Eric Clapton et Paul McCartney avant lui, sa participation à la série «Unplugged» de la chaîne vidéo américaine MTV aura fait remonter à la surface, par dégraissage, ce que des années de complaisance dans le choix des pièces et d'emboîtement dans les arrangements avaient fini par enfouir: une voix unique et un talent immense. On renoue sur *Unplugged... And Seated* avec tous les Rod Stewart qui ont compté, le Rod The Mod figure de proue du British Blues Boom, le Stewart du Jeff Beck Group qui se prenait en 1968 pour Willie Dixon et réinventait *I Ain't Superstitious*, et surtout le Stewart inspiré des Faces, que l'on considérait au début des années 70 comme les dauphins des Stones. A juste titre.

L'album, qui célèbre les retrouvailles de Stewart avec son vieux pote des Faces, le Rolling Stone adoptif Ronnie Wood, est un festin semi-acoustique de blues, de folk, de ballades et de rock'n'roll, bref, de tout ce qui bouillait dans la marmite des Faces, une musique riche et vibrante dont tout le monde se réclame aujourd'hui, à commencer par les Black Crowes. Cela fourmille de bons moments, dont une version à la fois puriste et passionnée du *Cut Across Shorty* d'Eddie Cochran, et bon nombre de ballades poignantes à souhait, notamment les superbes *Reason To Believe* (de Tim Hardin) et *The First Cut Is the Deepest* (signée Cat Stevens). La présence de Wood, son jeu caractéristique à la guitare slide dans *Stay With Me*, son solo minimal et mémorable dans *Magie May*, électrisent Stewart, qui déplace plus de vent les fesses collées sur une chaise pendant 70 minutes dans un studio de Hollywood qu'à faire la sauterelle pendant vingt ans dans les arènes et les stades de la planète. Il en va ainsi des dinosaures: ils peuvent toujours revenir en force...

ENCOURAGING WORDS  
Billy Preston  
Apple (Capitol-EMI)

Cela me chicotait depuis le premier album de Lenny Kravitz. J'avais déjà entendu ça quelque part, mais où? Je me rabattais sur l'image composite: l'art de Kravitz, c'était Sly Stone plus Jimi Hendrix plus les Beatles, etc. Il me manquait la pièce essentielle du puzzle, que cet album réédité à la fin de mai par Apple, l'étiquette de disques des Beatles, vient compléter à ma plus grande surprise: Kravitz, c'est aussi Billy Preston, moins le côté boogie et les dreadlocks jamaïcains en plus. Et ce n'est pas qu'une impression. C'est l'évidence. Point à la ligne.

Billy Preston, pour mémoire, c'est le clavieriste doué qui apprit son métier en jouant de l'orgue Hammond derrière Sam Cooke, Little Richard et Ray Charles, que les Beatles recrutèrent en janvier 1969 pour raffermir leur son lors des séances plutôt houleuses qui donnèrent lieu un an plus tard au documentaire et à l'album *Let It Be* (le solo de piano électrique dans *Get Back*, c'est lui), le même Billy à l'énorme perruque afro qui connut un certain succès avec *Will It Go Round In Circles* et *Nothing From Nothing* en 1972-73 avant d'accompagner les Stones en tournée. Avec l'aide de George Harrison, il enregistra deux albums pour Apple. *Encouraging Words* est le second, un brillant hybride de pop, de soul, de funk et de gospel. Passé inaperçu à sa sortie en 1970 — les Beatles pro-

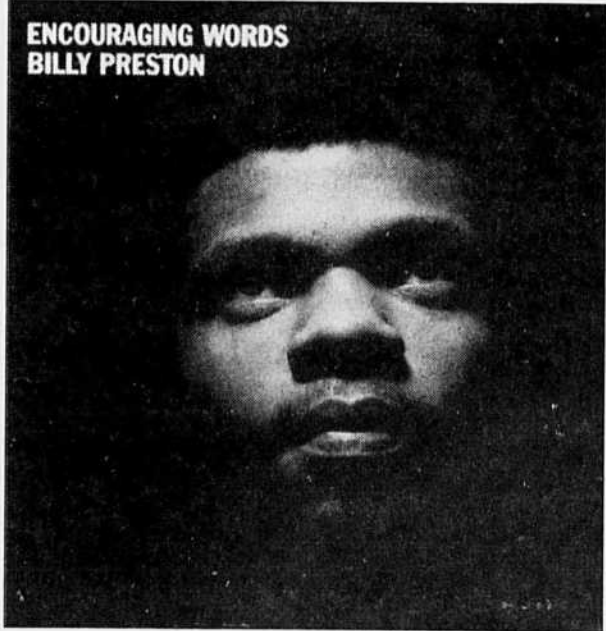


tégeaient décidément bien mal leurs protégés — il méritait bien plus que de simples mots d'encouragement.

D'un travers à l'autre, vous n'y trouverez que mélodies inventives, instrumentation variée, arrangements chaleureux et, par la force des choses, l'emprise des Beatles (que l'on sent partout, et pas seulement dans les versions de *My Sweet Lord*, *All Things Must Pass* et *I've Got A Feeling*). Faites-moi au moins le plaisir de vérifier: si *I Don't Want To Pretend* n'est pas du Kravitz avant l'heure, je veux bien être changé en Vanessa Paradis. A jamais!  
Sylvain Cormier

AVEUX FORCÉS  
Pascal Charpentier  
Fountain Record (disponible en importation)

Du rythme en douce, un exotisme discret, du piano à foison, de l'acoustique brut et franc, une réali-



sation soignée et un brin de ressemblance avec le compatriote Philippe Lafontaine, pour ce troisième album du compositeur et pianiste belge, Pascal Charpentier, découvert au festival de Spa il y a bientôt dix ans. Produit par Nicolas Fiszman (Khadja Nin), les sept titres d'*Aveux forcés* brillent par leur retenue même dans leurs paroles, signées du compositeur accompagné de Maurice Sendrowicz, que l'on aurait préférés plus percuteurs. La pièce *Les mals* (le monde s'en fout) laisse toutefois présumer du large potentiel de Charpentier qui gagnerait à lâcher son fou. Rendez-vous sur scène dès juillet.

LE BAL DES BALEINES  
Pois Zont Rouges  
Disques Hybride

Musicalement minimaliste — juste ce qu'il faut pour reconnaître une valse triste (*Le bal des baleines*), un rap (*Kelkes mots*) ou un rock très alternatif (*Ça sent la bière*) — un chœur de trois jeunes femmes ni vierges ni effarouchées qui ne rient ni les Frères Jacques, ni le duo Belge Stella vient de renouer avec une chanson française un peu particulière. Elles y parlent de baleines éventrées, de vomissements éthiliques, de mue hivernale, de morts de fins de semaine et d'amour inorgasmique. Méchant tout ça! Oui mais tellement candide, tellement cynique sur un air de java et jeux de mots à la clef. Pour le moins décapant. Avec des mots au premier degré — pas l'ombre d'une sublimation là-dedans — et des jeux (de mots) qui frisent le dixième (degré). Quoique: «Pars Leo pars comme un sauvage/ici git Ralph/L'homme au grand cou...» C'est mignon comme ça, mais attendez d'entendre la suite. Les branches en restent tout secoués!  
Pascale Pontoreau

## Artistes professionnels

### Voulez-vous contribuer à l'éveil artistique des jeunes?

Si vous avez le goût de partager votre passion du métier avec des jeunes du primaire et du secondaire et de les initier à la création artistique, le ministère de la Culture vous invite à vous inscrire au programme **Les artistes à l'école**, qui est administré avec la collaboration du ministère de l'Éducation.

Comme professionnels des arts d'interprétation, des arts visuels, médiatiques, multidisciplinaires ou multimédias, ou comme professionnels des métiers d'art, vous pouvez soit soumettre vous-mêmes un projet, soit proposer votre candidature pour en élaborer un conjointement avec une école.

La date limite d'inscription à ce programme est le **30 juillet 1993**. Pour obtenir toute l'information nécessaire, veuillez vous adresser à votre direction régionale du ministère de la Culture.

Gouvernement du Québec  
Ministère de la Culture

Québec

DISQUES CLASSIQUES

# Un joyau du répertoire russe

NIKOLAI RIMSKI-KORSAKOV:  
«MOZART ET SALIERI» OP. 48

Opéra en un acte, avec Vladimir Bogachov (ténor, Mozart) et Nikita Storojev (basse, Salieri), Marc-André Hamelin (piano); «Mélodies»: op. 3 et op. 42; Mikhail Glinka, 10 «Mélodies»; ensemble choral et instrumental I Musici de Montréal, dir. Yuli Turovsky. Chandos CHAN 9149, livret en français.

Avec Avram Andreev (ténor, Mozart) et Pavel Gerdjikov (baryton, Salieri), Teodor Moussev (piano), les Chœurs et l'Orchestre Symphonique de la Radio Bulgare, dir. Stoyan Angelov. Fidelio 1827, sans livret.

CAROL BERGERON

En admettant que la suite symphonique Schéhérazade soit devenue son oeuvre la plus populaire, il demeure que Nikolai Rimski-Korsakov fut, au 19<sup>e</sup> siècle, le compositeur russe le plus prolifique en matière d'opéra: 15 ouvrages dont Sadko, La fiancée du Tzar, Kitége, Le coq d'or et Mozart et Salieri que les Musici de Montréal viennent de faire paraître chez l'éditeur Chandos.

Un opéra? Satisfait du résultat, le compositeur parle plutôt de «deux scènes d'opéra, d'un style *arioso-récitatif*». Du chant, bien sûr, mais le résultat final ne s'éloigne pas tellement de la parole, d'où la possibilité de «chanter en parlant» comme, dit-on, le grand Feodor Chaliapine — créateur du rôle de Salieri au théâtre Mamontov de Moscou, en 1898 — savait si bien le faire. L'éditeur EMI possède d'ailleurs quelques extraits enregistrés sur le vif, à Londres en 1927.

Le livret est puisé intégralement chez Pouchkine, le poète préféré de Rimski. La légende de l'empoisonnement de Mozart par Salieri sert de prétexte à ce que le biographe Rostislav-Michel Hofmann (Flamarion) présente comme des «digressions sur l'art et la technique, le génie et la science, l'inspiration et le travail». Le meurtrier aurait agité par jalousie et par admiration.

Précisons toutefois que, selon Hofmann, Pouchkine n'aurait jamais cru la légende que pour l'interprétation qu'il pouvait en tirer. Sur ce détail, l'auteur des notes de la pochette affirme exactement le contraire. Qui croire? Probablement pas Marie-Claude Beauchamp qui, quelques lignes plus loin, affirme que «Salieri jouissait d'une vie professionnelle et sociale beaucoup plus enviable que celle de Mozart (...) parce qu'il enseignait à Beethoven, à Schubert et à Liszt...» alors que Beethoven n'en fut l'élève

qu'à partir de 1793 (deux ans après la mort de Mozart) et que Schubert (né en 1797) et Liszt (né en 1811) ne le fréquentèrent que longtemps après.

Une version exemplaire des Musici

L'inexactitude du texte de présentation me semble d'autant plus regrettable que relativement mineur, l'Opus 48 de Rimski ne fait souvent que l'objet d'une mention. Il aurait mieux valu traduire un des nombreux textes russes qu'il a inspirés, ou reprendre le riche commentaire d'Hofmann. Obligé d'ignorer la prose de Madame Beauchamp, le mélomane reportera son légitime désir de comprendre sur la lecture du livret reproduit en quatre langues — l'éditeur Fidelio en a injustifiabement fait l'économie.

Turovsky reprend ce qui semble être l'édition originale publiée chez Kalmus. Ce qui le distingue du Bulgare Angelov qui dirige une version apparemment enrichie et modifiée dans certains détails — comme l'emprunt au *Requiem* de Mozart. A cet endroit, Rimski suggère l'utilisation facultative de trois trombones et de timbales à un ensemble instrumental de taille réduite. La présente solution intègre le piano avec beaucoup de bonheur. Là, mais surtout dans la séquence dite de «l'improvisation de Mozart», la participation très musicale de Marc-André Hamelin engendre l'un des passages les plus inspirés du disque.

Pour un plus grand souci d'authenticité, on s'en remettra donc à Turovsky; d'autant que l'enregistrement Chandos est nettement supérieur à l'autre qui souffre de l'ajout d'une réverbération artificielle insupportable. Sous l'imagination conduite de son chef, l'équipe montréalaise accorde un traitement exemplaire et captivant à la partie instrumentale — les Bulgares ne lui parviennent pas à la cheville.

La seule faiblesse vient des deux chanteurs. Les voix de Bogachov (ténor) et de Storojev (basse) me semblent trop lourdes et trop épaisses dans le *vibrato*. A cet égard, je préfère nettement Andreev (ténor) et Gerdjikov (baryton). At-il été vraiment pensé pour Chaliapine, que le rôle de Salieri devrait idéalement être confié à un baryton-basse, à un timbre plus près de celui de Gerdjikov que de celui de Storojev.

Cependant, à l'image des concerts de l'ensemble I Musici de Montréal, le contenu du disque Chandos est nettement plus généreux que celui de la gravure Fidelio. On y trouve en complément de programme deux mélodies de Rimski-Korsakov et 10 autres de Mikhail Glinka également réparties entre les deux solistes. Les accompagnements de piano ont été habilement transcrits pour cordes par Vladimir Milan.

26 juin au 14 août

# ORFORD FESTIVAL 1993

HOMMAGE À Schubert Schumann



Agnès Grossmann, directrice artistique

MUSIQUE DE CHAMBRE

Samedi, 26 juin  
Beux Arts Trio  
Samedi, 3 juillet  
Moshe Hammer — violon  
Jutta Puchhammer — alto  
Christopher Best — violoncelle  
René Gosselin — contrebasse  
Angela Cheng — piano

Samedi, 10 juillet  
Marc-André Simard — soprano  
René Boutet — ténor  
Claude Grenier — baryton-basse  
Les Petits Chanteurs du Mont-Royal  
Ensemble Métropolitain  
Agnès Grossmann — direction

Vendredi, 30 juillet  
Orchestre Métropolitain  
Agnès Grossmann — direction  
Janos Starker — violoncelle

RÉCITAUX

Samedi, 7 août  
Anton Kuerti — piano  
Vendredi, 13 août  
François Le Roux — baryton

MUSIQUE DE CHAMBRE D'ORGANISTES FRANÇAIS

Série de six concerts commentée par Antoine Reboulot

Mercredi, 14 juillet  
Quelques étapes significatives

Vendredi, 16 juillet  
Église «La Madeleine»

Lundi, 19 juillet  
Cathédrale «Notre-Dame de Paris»

CONCERTS SYMPHONIQUES

Vendredi, 2 juillet  
Orchestre Métropolitain  
Agnès Grossmann — direction  
Alain Lefèvre — piano

LES BEAUX DIMANCHES DES STAGIAIRES Tous les dimanches à 11h • Le plaisir d'un concert suivi d'un repas champêtre

CONCERT INAUGURAL

Samedi 26 juin, 20 h  
Salle Gilles Lefebvre — Centre d'Arts Orford  
Beaux Arts Trio  
Schumann, Trio n° 1 en ré mineur, op. 63  
Schubert Trio n° 2 en mi bémol majeur, op. 100, D.929

PRIX : 20. \$/12. \$ étudiant taxes incl.  
Beaux Arts Trio



ABONNEMENTS

Carte/Saison : 13 concerts / 85 \$ (à l'exception du concert-bénéfice)  
Carte/Musique de chambre d'organistes français : 6 concerts / 50 \$  
Carte/Week-end : 2 concerts / 30\$ (incluant le repas champêtre du dimanche)

• Économisez sur le prix régulier • Choisissez vos places  
• Recevez vos billets à domicile  
Date limite des abonnements : 25 juin 1993

Abonnements : Dernière semaine

Concert Gala au bénéfice du Centre d'Art Orford 6 août 1993 / 125 \$

Les concerts sont présentés à 20h et les prix varient entre 11 \$ et 25 \$.

Pour obtenir la programmation complète du Festival Orford, veuillez écrire ou téléphoner  
Centre d'Art Orford  
C.P. 280  
Magog (Québec) J1X 3W8

Téléphone : (819) 843-3981  
1-800-567-6155  
Télécopieur : (819) 843-7274

LE DEVOIR

SRC Réseau FM Stéréo Diffuseur officiel du Festival Orford

ADMISSION (514) 790-3345 1-800-361-3535

LES ARTS

ROCK

# Eicher et la création par la faute

*Le moins neutre des Suisses veut jouer de la musique avec des gens vivants, boutonneux et mal rasés, des gens qui pleurent et qui rigolent.*

CARCASSONNE  
Stephan Eicher  
Barclay (PolyGram)

SYLVAIN CORMIER

Au début, il n'y avait pas de studios d'enregistrement. On allait là où se jouait la musique, c'est-à-dire au concert, et on gravait sur place. Mais l'on comprit rapidement qu'il serait plus simple d'amener la musique dans des endroits où l'on contrôlerait un maximum de paramètres. Le studio était né. Tout le monde jouait en même temps, des micros captaient la musique, et le mixage était simultané. L'affaire se compliqua lorsque l'on parvint, dans les années 50, à diviser les pistes sur les rubans magnétiques. Plus besoin de tout recommencer à chaque erreur. Une fois l'orchestre mis en boîte, le chanteur pouvait s'exécuter séparément, jusqu'à la perfection. Dans les années 60 et 70, les pistes se multiplièrent, et le studio devint peu à peu un laboratoire, aux conditions de plus en plus cliniques, à l'acoustique de plus en plus neutre. Dans les années 80, à l'orée de l'ère digitale, les possibilités des studios semblaient infinies. Tout se corrigait, tout se trafiquait. On se passait le plus souvent des musiciens; les machines faisaient tout le travail. Aujourd'hui, douce ironie, la technique

a tellement évolué qu'on peut même se passer des studios et enregistrer n'importe où dans des conditions plus qu'acceptables. Avec de vrais musiciens, si cela nous chante. Bref, on est revenu à la case départ.

**En prise directe**

Ce qui fait le bonheur de Stephan Eicher. Le moins neutre des Suisses a toujours voulu sortir la musique des studios et la ramener dans les lieux de la vie, pour qu'elle soit induite de la façon la plus naturelle possible. «Le studio, c'est un microscope, explique Eicher, de passage à Montréal en début de semaine. On regarde la musique de beaucoup trop près. J'essaie d'aller dans des endroits qui ne sont pas faits pour enregistrer des disques, mais où il est agréable de jouer de la musique. C'est la technique qui doit venir à nous, maintenant. On a trop séparé la vie et la musique. Moi, je veux jouer de la musique avec des gens vivants, avec des boutons et mal rasés, des gens qui peuvent pleurer et rigoler. Je ne veux pas fabriquer des produits.»

Son avant-dernier album, intitulé *Engelberg*, un succès immense en Europe (900 000 exemplaires) et pour le moins notable ici (méga-tube là-bas, la chanson *Déjeuner en paix* a été enregistré dans un casino désaf-



Stephan Eicher: «J'essaie d'aller dans des endroits qui ne sont pas faits pour enregistrer des disques, mais où il est agréable de jouer de la musique.»

fecté au sommet d'une montagne (au village d'Engelberg, justement), en prise directe avec tous les musiciens réunis dans une grande pièce. «On location», comme on dit dans le jargon des cinéastes. Dans le vrai monde. Comme le fait systématiquement le Canadien errant Daniel Lanois, pour ses albums à lui comme pour ceux qu'il réalise. «Et comme les Stones pour *Exile On Main Street*, renchérit Eicher. Un disque que j'adore. Ils l'ont fait dans une villa qu'ils avaient louée dans le Sud de la France.» Je mentionne Jackson Browne, qui avait enregistré l'album *Running On Empty* un peu partout pendant sa tournée américaine de 1978, dans les chambres d'hôtel, dans l'autobus, etc. Le visage d'Eicher, un remarquable visage angulaire de poète romantique, découpé de longues mèches frisées, s'éclaire. «Sur mon Walkman, ce disque-là me suit tout le temps. On entend le moteur de l'autobus, c'est formidable.» C'est dans un hôtel médiéval qu'Eicher a accouché de son der-

nier-né, qu'il a baptisé *Carcassonne* (au village d'Engelberg, justement), en prise directe avec tous les musiciens réunis dans une grande pièce. «On location», comme on dit dans le jargon des cinéastes. Dans le vrai monde. Comme le fait systématiquement le Canadien errant Daniel Lanois, pour ses albums à lui comme pour ceux qu'il réalise. «Et comme les Stones pour *Exile On Main Street*, renchérit Eicher. Un disque que j'adore. Ils l'ont fait dans une villa qu'ils avaient louée dans le Sud de la France.» Je mentionne Jackson Browne, qui avait enregistré l'album *Running On Empty* un peu partout pendant sa tournée américaine de 1978, dans les chambres d'hôtel, dans l'autobus, etc. Le visage d'Eicher, un remarquable visage angulaire de poète romantique, découpé de longues mèches frisées, s'éclaire. «Sur mon Walkman, ce disque-là me suit tout le temps. On entend le moteur de l'autobus, c'est formidable.» C'est dans un hôtel médiéval qu'Eicher a accouché de son der-

**Sans filet**

L'album, conséquemment, est encore plus live que le précédent, ce qui tient autant aux vieilles pierres qui ont donné à Eicher le goût d'utiliser des instruments médiévaux en toile de fond (et en évidence dans *La Rivière*, une magnifique ballade), qu'à la singulière rencontre des deux guitaristes recrutés pour l'occasion, deux musiciens aussi opposés qu'innovateurs: Richard Lloyd le New-Yorkais du groupe Television, hé-

raut des sonorités pures et agressives du new wave, «un guitariste méchant, qui fait peur», et Sonny Landreth le «gentil guitariste» louisianais, magicien de la slide dont la technique révolutionnaire et la sensibilité d'écorticé vif permettent des harmonies miraculeuses.

On est frappé, d'emblée, au-delà des textes brillamment économiques et intimistes du romancier Philippe Djian (Eicher, polyglotte, signe lui-même les textes anglais et allemands), au-delà de l'impressionnante section rythmique Pino Palladino-Manu Kathe (le batteur de Peter Gabriel), au-delà du timbre de rocaille éminemment reconnaissable d'Eicher, au-delà des séquences d'accords et des structures qui rappellent Dylan et Springsteen, par ces guitares hautement différenciées qui s'entrelacent contre toute logique, et pas toujours proprement. On est également séduit par le caractère aventureux des solos, dont l'issue est souvent inattendue. L'observation fait sourire Eicher. Cela veut

dire qu'il a obtenu le résultat escompté. L'approche sans filet, pour autant qu'on travaille avec des musiciens exceptionnels, est certainement la meilleure. «J'ai poussé dans cette direction. Je ne savais même pas d'avance qui allait faire le solo. Deux mesures avant, je faisais un signe à Sonny, à Richard ou à Achim (Meier, le clavieriste). Le résultat est très cru, mais c'est ce que je voulais.»

Eicher, ce faisant, a redécouvert le potentiel créateur de l'erreur. Lors des sessions d'enregistrement, il ne s'agissait pas de corriger les fautes, mais bien de voir où elles pouvaient mener. «Quand on joue, il faut se laisser guider par son âme, ses sentiments. Ne pas trop réfléchir. Aller le plus loin possible, quitte à se planter. La magie procède de la faute. La philosophie de Carcassonne, c'est ça. S'il y a quelque chose qui est plus grand que nous, un moment de grâce, c'est seulement par la faute qu'il peut entrer. La faute ouvre toutes les portes.»



PHOTOS POLYGRAM

*Engelbert*, son avant-dernier succès, s'est vendu à 900 000 exemplaires en Europe.

**LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL**

Code	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Le Télé-journal	On aura tout vu!	Taquignons la planète!	Baseball: les Braves vs les Expos				Le Télé-journal	Cinéma: La grande course autour du monde	Am. 65—Avec Jack Lemon et Natalie Wood		
3	WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search	Dr. Quinn, Medicine Woman				Carol Burnett Show: A Reunion		News	The Ed Sullivan Show	
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Almost Home	Nurses	Empty Nest	Empty Nest	The Black Tie Affair	The Powers That Be	News	Saturday Night Live
6	CBMT (CBC) Montréal	In Wildness		Land and Sea	The Ocean World of...					The Golden Girls		The Country Beat	
10	CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Des filles canon—Am. 81											
12	CFCT (CTV) Montréal	News	Québec Country 93	Star Trek: The Next Generation	Katts and Dog	Bordertown	Counterstrike			The Commish		News 12	
15	TV5 (Télé Francophones)	Archéologie	Dossiers justice	Journal de F2	Vision 5	Thalassa					Le cercle de minuit	23h40/Bon week-end	Journal télé-suisse
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	Ramp-Arts	National Geographic									
20	Musique Plus	Musique vidéo	Perfecto	Musique vidéo	Plugged: Bruce Springsteen		Musique vidéo						
22	WVNY (ABC) Burlington	News	Why didn't I Think...	Star Trek: The Next Generation	The Young Indiana Jones Chronicles	FBI: The Untold...	American Detective	The Commish			WKRP in Cincinnati	Baywatch (2e/2)	
26	Much Music	19h / Spotlight: Neil Young		Vidéoflow									
33	ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits	All Creatures Great & Small	May to December	Waiting for God	The Darling Buds of May			The Dame Edna Experience!	Center Stage	
35	TQS Montréal	Sports plus magazine	Coup de foudre	Elle écrit au meurtre									
57	WCPE (PBS) Plattsburgh	Travels in Europe...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Casablanca 50th...	The Good Neighbors	21h15 / Van Der Vaik	Red Dwarf (22h10)	22h40 / Survivors			

**LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL**

Code	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal 18h10 / Découverte		Surprise sur prise	Yvon Deschamps en récital (2e/2)		Le Dimanche	Beethovenissimo		La météo Les sports	Cinéma: Cesar—Fr. 36		
3	WCAX (CBS) Burlington	News	Emergency Call	60 Minutes	Murphy Brown						News	Designing Women	Night Court (23h45)
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	Secret Agent	I Witness Video		Sunday Movie				The Untouchables		Cinéma
6	CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney		The Road to Avonlea						News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend
10	CFTM (TVA) Montréal	L'événement (17h30)	Un homme au foyer	Formule 1 (3e/13)									
12	CFCT (CTV) Montréal	News	Travel Travel	W5									
15	TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans		Journal de F2	Champ libre	7 sur 7							
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout		Cinéma: Cathy la petite chenille Dessins animés de J. Luis et S. Moro									
20	Musique Plus												
22	WVNY (ABC) Burlington	News	Family Works	Life Goes On									
26	Much Music	19h / Spotlight: Neil Young		Vidéoflow									
33	ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour	Wild America	Naturescène	Nature								
35	TQS Montréal	Le monde selon... Clémence											
57	WCPE (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour		The Darling Buds of May									



ORCHESTRE METROPOLITAIN  
AGNES GROSSMANN  
SAISON 1993-1994

**11 SPECTACLES À VOIR ET À ENTENDRE**

Date	Œuvres	Solistes
Le lundi 4 octobre 1993	Mozart et Haydn	Guy Few, trompette
Le lundi 1 <sup>er</sup> novembre 1993	Strauss, Wagner et Beethoven	Paul Frey, ténor
Le lundi 13 décembre 1993	Beethoven et Mahler	Richard Raymond, piano
Le lundi 17 janvier 1994	Rimski-Korsakov, Tchaïkovski et Stravinski	Angela Cheng, piano
Le lundi 28 février 1994	Lalo et Schumann	Martin Chalifour, violon
Le lundi 28 mars 1994	Schubert et Mozart	Agathe Martel, Manon Feubel, Gordon Gietz, Claude Greiner
Le lundi 11 avril 1994	Chopin et Berlinz	Dan Thai Son, piano
Le lundi 16 mai 1994	Haydn, Mozart et Beethoven	Dominique Morel et Douglas Nemish, pianos

**FORMULAIRE D'ABONNEMENT - SÉRIE CLASSIQUE 1993-1994**

Nom \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_  
 Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_  
 Tél. domicile \_\_\_\_\_ Bureau \_\_\_\_\_  
 Section A: Parcours C. N. Corbeille A. C. 220 \$ Taxes et vidéoventes incluses  
 Section B: Parcours O. S. Corbeille D. E. 155 \$  
 Section C: Boleton 95 \$  
 Chèque inclus  MasterCard  American Express  Visa  
 N° de carte \_\_\_\_\_ Date d'expiration \_\_\_\_\_ \$  
 Nombre \_\_\_\_\_ x Prix régulier \_\_\_\_\_ \$ = Total \_\_\_\_\_ \$  
 Signature \_\_\_\_\_  Renouvellement  Nouvel abonnement

**50 % de réduction, étudiants et aînés.**  
 Deux façons de s'abonner: par téléphone, en composant le (514) 598-0870 et en portant à votre carte de crédit (sans frais);  
 par télécopieur, en composant le (514) 598-1703;  
 par la poste, en retournant votre formulaire d'abonnement à:  
**L'Orchestre Métropolitain, 801, rue Sherbrooke est, bureau 509 Montréal (Québec) H2L 1K6**



LES ARTS

# Mon dîner avec André

RESTAURANTS



JOSÉE BLANCHETTE

d'olive. L'esprit est tout à fait californien, comme l'était celui du Citrus, le restaurant où travaillait Normand Laprise avant d'atterrir de ses propres ailes rue Saint-Denis.

André s'amuse à relire mes notes tandis que je m'attarde davantage à l'assiette pour essayer de deviner les arômes et leurs agencements. « Tu es profondément troublée, mon ange. Tu n'as pas connu pareil émoi depuis des années », lance-t-il avec sa superbe habituelle. Son métier de graphologue l'autorise à trouver toutes sortes d'indications sur mes états d'âme, avoués ou non. André radiographie les êtres à travers leurs écritures et c'est bien ennuyant que de s'exécuter devant lui. Chaque fois on a l'impression de se mettre à nu pour un examen médical annuel. D'ailleurs je ne suis pas la seule à éprouver ce malaise; André ne reçoit jamais de cartes de vœux à Noël.

Coiffés de leurs casquettes oranges, les cuisiniers du Toqué s'activent derrière la vitrine. De la rue les passants peuvent participer des yeux à l'élaboration des assiettes, voire se laisser tenter et entrer. Les présentations sont superbes et on voudrait photographier chaque assiette pour se les faire réapparaître les jours de disette et de frigo vide.

Le cadre du Toqué a charmé André dès son arrivée. Il n'est pourtant pas sé-

duit par le retour des fifties, (une époque qu'il a mieux connue que moi), en décoration. Mais ces murs tendus de velours synthétique grenat et ces chaises capitonnées signées David Burry sont à la fois confortables et du plus bel effet. « On se croirait dans un film de Jacques Tati », dit-il. Cette salle ingrate et rectangulaire a été exploitée de façon brillante en séparant fumeurs et non-fumeurs, en divisant l'espace pour mieux y régner. Le ton est jeune, les couleurs franches et on se sent la permission d'enlever un soulier pour prendre son pied sous la table.

Le magret de canard poêlé aux bleuets, avec salade de haricots verts et confit à l'ail des bois est tout à la fois maîtrise de la cuisson, fruité de la sauce sur volaille saignante, haricots al dente et ail des bois sacré liés dans la graisse de confit. On s'y perd et on s'y retrouve tant les saveurs se complimentent les unes les autres et surprennent par leur entêtement. Même réussite pour ce ciseau de jeune cerf rôti avec un gratin de rata-touille au parmesan. Les morceaux de chevreuil saignants s'accrochent de cette sauce plus traditionnelle au fond de cerf et aux amandes rôties. Quant à la rata-touille, elle n'a rien en commun avec cette bouillie pour les chats, décomposée par trop de cuisson. Celle-ci met en valeur tant la courgette que l'aubergine, que l'oignon ou la tomate. On y a ajouté du parmesan qui en modifie la structure provençale et le goût.

Le pain dans la corbeille provient de l'excellente boulangerie Le Fromentier. Je ne peux qu'en souligner la fraîcheur, la tenue irréprochable de la mie et cet arrière-goût tout à fait discret de levain. Sans être trop californienne, la baguette rappelle néanmoins l'esprit du « sourdough

bread» américain. La carte des vins est impressionnante pour un restaurant qui vient à peine d'ouvrir. Mais on comprend mieux pourquoi lorsqu'on observe le sigle du Bistro à Champlain dans le coin supérieur droit. Les prix s'expliquent également. Ce « joint venture » permet à l'un d'écouter ses vins et à l'autre d'offrir une cave d'exception, des crus rares, des millésimes recherchés à des prix... corsés. Une Blanquette de Limoux 1983, Sicut d'Arques (30\$ c'est moins cher que le Krug Grande Cuvée à 150\$ et a fait tout autant de bulles) arrosait ce repas dans un esprit festif.

Les desserts sont tout aussi exceptionnels sur cette carte sans table d'hôte et d'une sobriété exemplaire. Trois choix ce soir là: la tarte aux figues avec glace au chocolat, le gratin de fraises à l'orange et la diététique poire pochée à la rhubarbe et sorbet aux fraises. La tarte aux figues chaude tient du délire et la glace au cacao et Pur Caraïbe (Valrhona bien sûr) lui va à ravir. Quant à ces fraises nappées de sa-bayon à l'orange et gratinées sous la salamandre, c'est le p'tit Jésus en culotte de velours. André est tout émoi: « cette cuisine est éthérée et hétéro ». Si ses jeux de mots l'amuse... Après tout c'est lui qui paie la note! Je ne lui en souffle mot mais demain je reviens sans lui, juste au cas où son influence me ferait perdre tout sens critique. Il faut savoir s'affranchir de ses mentors à l'occasion...

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 65\$ avant vin, taxes et service.

**Toqué**  
3842 rue Saint-Denis  
Tél. 499-2084  
Fermé le dimanche. Ouvert le midi à partir du mois d'août.



## Pas de vrai vin sans bois



NOËL MASSEAU ET PIERRE SÉGUIN

Depuis la nuit des temps, l'homme s'est servi du bois. Matériau très disponible et peu coûteux, les usages du bois sont infinis: nourrir le feu, faire des armes, se loger... et contenir le vin. C'est d'ailleurs aux Gaulois que revient le crédit de l'invention du tonneau de bois (sans doute une des seules grandes réalisations de ces barbares avec les bandes dessinées). Sans le savoir, Astérix et ses copains venaient de changer irrémédiablement la face de la viticulture. « Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour le vin! » dira plus tard Barrix, le célèbre tonnelier gaulois. On le sait maintenant, il n'y aurait pas de grands vins s'il n'y avait pas le bois.

Vous savez aussi que l'on peut faire du vin sans se servir de bois mais il s'agit de vins ordinaires que l'on pourrait qualifier de vins de « fruit » (bien que la plupart de ces vins en manquent!) Dans l'élaboration de ce genre de vin, qui représente 90% de la consommation mondiale, le vinificateur veut mettre en valeur le côté fruité du produit sans considération pour la provenance ou les cépages à origine du vin. Après une fermentation courte afin d'obtenir un vin souple, il est ensuite élevé (ou plutôt garroché) dans de grandes cuves en inox, passé au froid pour faire précipiter le tartre, filtré stérile

et mis en bouteille rapidement, et ce, dans l'espace de quelques mois. Ce genre de vin ne vieillit pas en bouteille et est destiné à la consommation courante. C'est ainsi que l'on produit la grande majorité des vins de table ou ceux d'appellations génériques: Bordeaux, Bordeaux supérieur, Beaujolais, Côtes-du-Rhône, Macon, Passetougrains, de même que beaucoup de vins d'Italie, d'Espagne, du Chili, d'Argentine...

À l'opposé, il y a les vins de terroirs qui se veulent le reflet d'un sol et d'un climat particuliers, d'un ou de cépages sélectionnés et adaptés à ce terroir. Bref des vins de caractères que le vigneron veut mettre en valeur par un élevage doux, long et soigné. Bien sûr, tous les vins de terroirs ne sont pas des grands vins mais tous les grands vins sont des vins de terroirs. Et c'est là que l'usage du bois prend toute sa signification et en particulier au moment de l'élevage alors que le vin s'affine en fûts que l'on nomme barrique (228 l) à Bordeaux et pièce (225 l) en Bourgogne. Le châtaignier et quelques autres espèces ont déjà été utilisés mais le chêne demeure le plus usité et la meilleure essence pour la fabrication de fûts destinés à la viniculture.

Parce que le bois est un matériau poreux, il permet une lente et bénéfique oxydation du vin. Cette perméabilité à l'air amène une dissolution de l'oxygène dans le vin et une perte réduite de degré alcoolique. Sous l'effet de l'oxygène, le vin change, les arômes primaires (associés au raisin) et secondaires (ou de fermentation) se transforment en arômes tertiaires, les anthocyanes (substances colorantes du vin) se déposent et la couleur du vin passe

du violacé au pourpre. Le vin s'affine et c'est le rôle physique du bois et le but de l'élevage en fût de chêne.

Si le vinificateur a choisi des fûts neufs, le bois apportera, en plus de son effet physique sur le vin, un aspect aromatique très recherché s'il est bien dosé.

Au cours de l'élevage sous bois neuf, il y a une dissolution de plusieurs composés extractibles du bois qui communiquent le caractère « boisé » au vin. Sans vouloir vous faire un cours de chimie organique, disons que parmi les substances dissoutes qui proviennent directement du bois, il y a les phénols volatils dont le principal, l'eugénol, donne une odeur de clou de girofle et d'oeillet, des lactones qui apportent un parfum qui rappelle la noix de coco et le sous-bois, des aldéhydes aromatiques comme la vanilline qui, comme son nom l'indique, sent la vanille et d'autres encore comme le maltol qui évoque le caramel et le gaiacol qui sent la fumée... Il résulte de cet apport une augmentation de la complexité aromatique du vin et un soutien de ses caractéristiques intrinsèques. Plus simplement, le vin sent et goûte meilleur.

Ce coup de pouce aromatique était autrefois réservé aux très grands vins qui se vendaient très chers (et encore aujourd'hui) permettant aux propriétaires d'assumer la lourde dépense qu'occasionne l'achat de fûts neufs. Un fût coûte environ 500\$ et contient à peu près 300 bouteilles. Aujourd'hui tout le monde fait un peu de bois neuf.

Mais encore faut-il que le vin ait l'étoffe voulue pour se bonifier au contact du bois neuf et malheureusement, cette mise en valeur du vin n'a pas toujours été appliquée avec doigté. Certains en

ont abusé, espérant grandir des vins qui n'avaient pas la constitution requise et ont produit des « jus de bois ». Cette tendance semble s'atténuer et les vinificateurs dosent de mieux en mieux cette apport. De plus l'expérience nous apprend qu'il y a de bons bois et des moins bons. Certains bois marquent le vin plus rapidement ou plus grossièrement que d'autres selon leur origine géographique et la rapidité de croissance. Ainsi le chêne du Limousin possède un grain plus large parce qu'il pousse plus vite et donne aux vins des parfums et des saveurs grossières alors que le chêne de l'Allier (forêt de Tronçais) et de Vosges ont un grain plus serré et boisent le vin beaucoup plus délicatement. Le vinificateur se trouve donc devant un problème complexe lorsqu'il considère l'usage de fûts neufs pour une partie de sa vendange. Il doit déterminer le pourcentage de fûts neufs afin de boiser juste ce qu'il faut, choisir le bois d'origine le mieux adapté à son vin et finalement retenir les services d'un bon tonnelier.

Il n'y a donc pas de recette magique, ni de formule parfaite pour l'élevage du vin. Certains vinificateurs élèvent le vin en fûts neufs exclusivement et les vins se portent très bien et n'affichent pas de boisé excessif. D'autres préfèrent un dosage plus faible en fûts neufs afin de ne pas trop marquer le vin et laisser la matière première et le terroir s'exprimer. Qui a raison? C'est le vin qui donne la réponse. Aussi pourrait-on comparer le boisé du vin à un cadre autour d'un beau tableau. Si le cadre met le tableau en valeur, le dosage est bien réussi. Par contre si le cadre prend tout l'espace et domine le tableau alors c'est raté. Même chose pour le vin.

## RESTAURANTS

**Joyeuse fête des Pères!**

**L'AVVENTURA RESTAURANT**

99, Laurier Ouest, tél 271-3095

**Les délices de Spévaux**

Gastronomie pékinoise et szechouanaise  
1756 St-Denis  
844-5542  
(Membre de l'A.R.Q.)  
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

**Le Petit Logis**

Service rapide pour Théâtre à partir de 17 h 30

2065, BISHOP 987-9586

**Droit de réplique ?**

BISTRO

**Uniquel**

Depuis 1986 L'uniquel bistro italien!

Terrasse ouverte. Primeurs d'été!

1039, rue Beaubien Est, Montréal • 279-4433

# Que Sa Fête commence

### CODORNIU «CLASICO EXTRA» SECO

**VINIFICATION:** MÉTHODE CHAMPENOISE  
**ENCÉPAGEMENTS:** MACABEO — XARELLO — PARELLADA  
**CARACTÉRISTIQUE:** Le caractère complémentaire des trois variétés de cépage utilisées sert à élaborer un produit merveilleusement équilibré par sa douceur gustative due au contenu modéré de sucre. D'une belle couleur jaune pâle, le Clasico Extra Seco possède des arômes floraux; fin et délicat, c'est un vin léger et très agréable.  
**ACCORD VIN ET METS:** Le CLASICO EXTRA SECO est recommandé pour toutes les occasions.  
**CONSERVATION:** 2 ans selon les conditions normales de conservation.  
**NO DE CODE:** 375 ml: +170803 / 750 ml: +000968

**9,51** 750 ml  
+0,67 TPS  
+0,81 TVQ  
**10,99 TOTAL**

Aussi disponible :  
375 ml : 5,66 + 0,40 + 0,48 = 6,54 \$

Fransis Fichette  
Téléphone : (514) 286-3488  
Télécopieur : (514) 286-1139

### À LUI DE CHOISIR SEC OU BRUT CLASICO EXTRA



### LE MOUSSEUX DES MOMENTS HEUREUX

En exclusivité dans la plupart des succursales de la Société des alcools du Québec

### CODORNIU «BRUT CLASICO»

**VINIFICATION:** MÉTHODE CHAMPENOISE  
**ENCÉPAGEMENTS:** XARELLO — PARELLADA — CHARDONNAY  
**CARACTÉRISTIQUE:** L'équilibre parfait obtenu avec le mélange des variétés Xarello et Parellada se complète avec une légère note apportée par le Chardonnay. C'est un vin d'une belle couleur jaune pâle, fruité et délicat, bien équilibré, léger, très agréable.  
**ACCORD VIN ET METS:** Par sa légèreté et son très bon équilibre, le BRUT CLASICO est bien approprié à l'apéritif dans l'après-midi et accompagne aussi à merveille toutes sortes de repas.  
**CONSERVATION:** 2 à 3 ans selon les conditions normales de conservation.  
**NO DE CODE:** 750 ml: +006262 / 1.5 L: +140731

**10,37** 750 ml  
+0,73 TPS  
+0,89 TVQ  
**11,99 TOTAL**

Aussi disponible :  
1.5 L: 20,76 + 1,45 + 1,78 = 23,99 \$



# C'est loin, l'Abitibi-Témiscamingue...

Qu'en pensent les gens de la région? Que la distance n'est pas si grande, que ça se passe, en fait, entre les deux oreilles. La preuve en est qu'ils «descendent» souvent, eux, à Montréal comme s'il s'agissait d'une promenade.

NORMAND CAZELAIS

Il ne faut pas toujours croire ce qu'on nous raconte. Ainsi, que dit-on dans les chaumières à propos de l'Abitibi-Témiscamingue? Que c'est loin, mes aïeux! quelque part aux marges de la carte, au-delà des grandes forêts du parc de La Vérendrye, plus loin encore que l'Outaouais, quelque part vers le nord de l'Ontario et les grandes étendues de la Baie-James. Plus loin que ça, tu...

Mais que disent-ils les gens de l'Abitibi-Témiscamingue? Que la distance n'est pas si grande, que ça se passe, en fait, entre les deux oreilles. La preuve en est qu'ils «descendent» souvent, eux, à Montréal comme s'il s'agissait d'une promenade... Ainsi, ils étaient nombreux à applaudir la parade de la coupe Stanley sur la rue Sherbrooke et j'en connais qui, régulièrement, sautent dans leur voiture pour assister à des matchs des Expos au parc Olympique.

Et qu'y a-t-il là-bas qui puisseveiller notre curiosité? Au Témiscamingue: un empire de forêts taillées de près vallonnées. Pour y arriver, il faut passer par l'Abitibi ou encore, après Hull et le Pontiac, faire un détour par Northbay et l'Ontario, avant d'atteindre Témiscamingue. Mais ça vaut le coup.

D'année en année, la pêche, le camping, la vie sur la ferme ou en nature y ont gagné de fidèles adeptes.

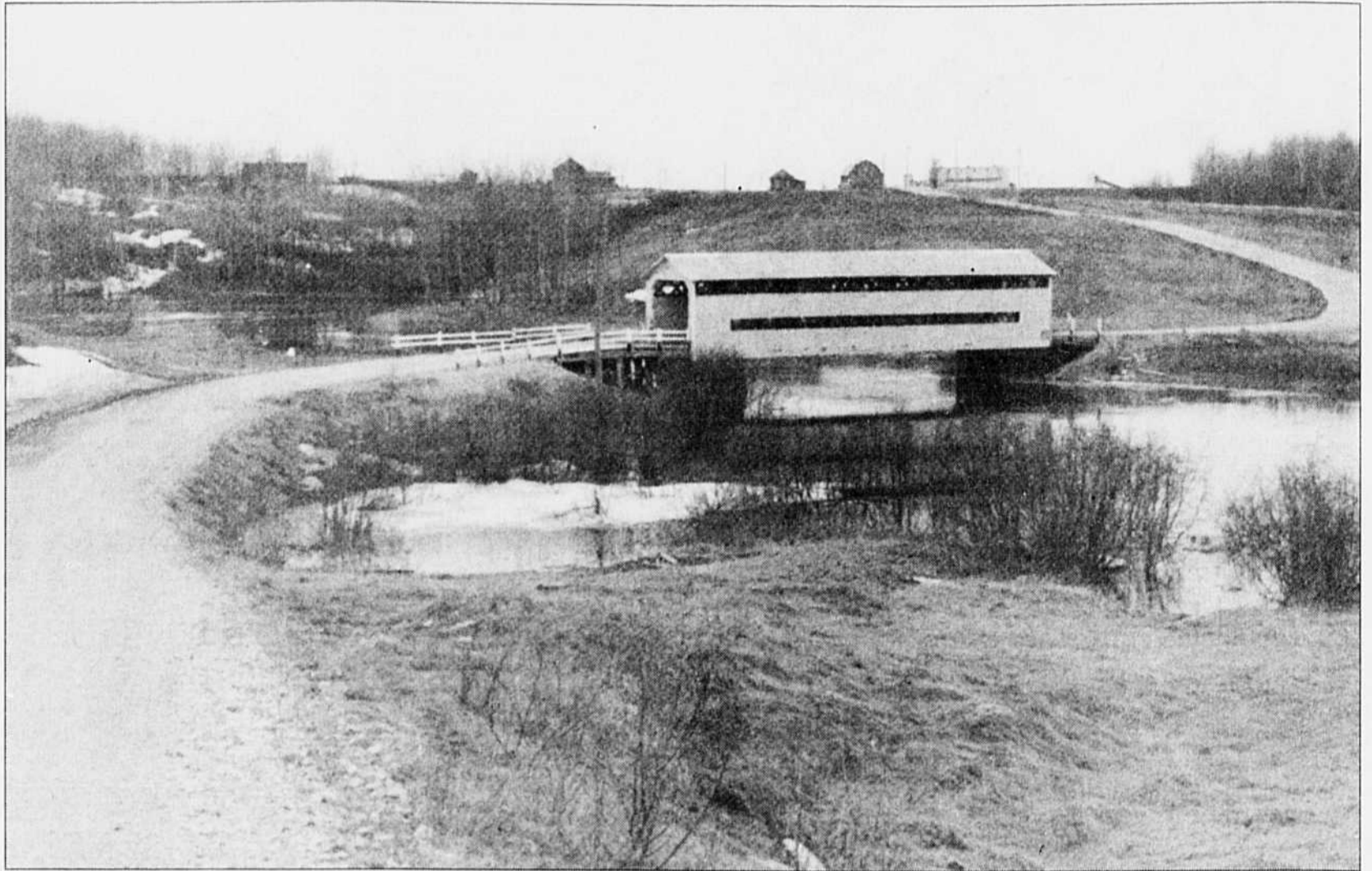
## Un pays de pionniers

Un empire d'étonnements aussi. En ce pays pionnier, rien n'est vraiment pareil à ailleurs. Allez, par exemple, jeter un coup d'oeil à la Maison du colon à Ville-Marie: construite par un oblat, le frère Moffet, elle a accueilli, le temps de «faire de la terre» les premiers colons voici à peine un siècle, en 1881. C'est peut-être pas long, un siècle, mais c'est de la sueur.

Profitez-en — ne faites pas les snobs — pour aller au Rodeo du camion à Notre-Dame-du-Nord, vraiment au coeur du Québec profond: les gens, par là, gagnent leur vie au volant de mastodontes longs comme des

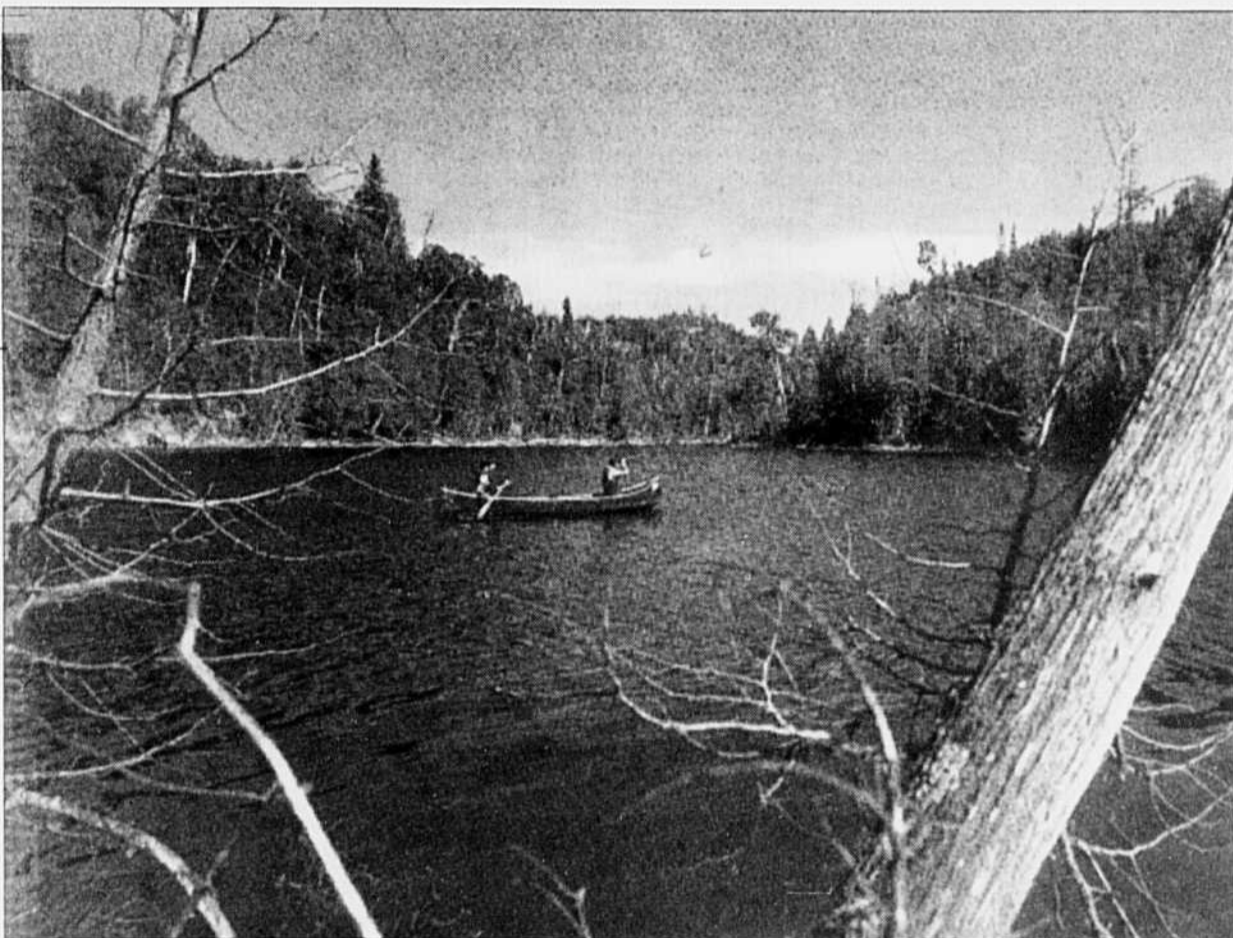
ponts en transportant du bois et avalent des quantités effarantes de kilomètres, quel que soit le temps. Une fois par année, comme on le faisait autrefois avec les chevaux, ils astiquent et montrent leurs montures, leurs outils de travail, organisent une mémorable parade, font des concours et comparent leur habileté. Et tenez-vous bien: en ce Québec que nous croirions perdu, nous, gens de la grande ville, durant ce festival bien particulier, il se donne quelque 250 000\$ en prix!

Le Témiscamingue est largement resté agricole. Des fermes sont ouvertes au public, qui peut les visiter, comme gîtes ruraux.



Le pont couvert, une image familière de la région abitibienne. Malheureusement, plusieurs ont disparu, dont celui-ci. À l'arrière, le village de Barville et la mine de Barvue, situés à une quarantaine de milles de Val d'Or. Découverte en 1950, la mine de zinc entre en production à la fin de 1952 et ferme ses portes moins de cinq ans plus tard.

PHOTO SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE VAL D'OR



Parmi les nombreuses versions du mot Abitibi, une constante: l'eau apparaît comme élément déterminant.

Le Témiscamingue, vous le verrez, est largement resté agricole. Des fermes sont ouvertes au public pour la visite ou comme gîtes ruraux. Certains lieux offrent des produits, ketchup de tomates à Guyenne, agneau à Lorrainville, qui titillent les papilles. Il est même un village, Guérin qu'il s'appelle, moins de trois cents âmes, entre les routes 101 et 381, qui depuis plus de quinze ans s'est tout entier transformé en village-vacances-familles où chaque maison est devenu havre et toit pour les visiteurs.

Au sud du lac Abitibi, grand et toujours venteux, à Saint-Laurent-de-Galichan, Palmarolle, Rapide-Danseur, l'Abitibi se fait rurale et ressemble au Témiscamingue. C'est plus à l'est que se déploie l'espace minier, autour d'Amos, Rouyn-Noranda, Val-d'Or. Au Village minier de Bourlamarque, des maisons en rondins vivent encore au temps de la ruée vers l'or, alors que brillait la promesse d'un autre Eldorado. À Malartic, le Musée régional des mines présente des maquettes

et une vaste collection de minéraux; il offre même une descente simulée dans les entrailles de la terre.

L'Abitibi, un autre pays de pionniers, qui s'est ouvert, puis défriché et creusé avec le grand chemin de fer qui allait vers l'Ouest.

Un pays que, longtemps, on a oublié dans la vallée du Saint-Laurent. Parfois, une grève, une fermeture de mine, des joueurs de hockey, Rogatien Vachon, Jacques Laperrrière, Serge Savard et d'autres, qui perçaient dans la Ligue nationale, nous en rappelaient l'existence. Et, chaque automne également, les amateurs de chasse qui rêvent d'en ramener sur le toit de leurs autos des panaches gros comme des mammouths.

Et puis, comme souvent, comme toujours, il a fallu un fait de culture pour que le reste du Québec le «redécouvre»:

le Festival du cinéma international. L'Abitibi. Aujourd'hui, le Festival du cinéma international qui se tient à l'automne au Théâtre du Cuivre de Rouyn-Noranda est un événement qui a gagné ses galons, drainant vers la région cri-

tiques et amateurs de cinéma de tout poil et touristes bon teint qui en profitent pour baguenauder dans les environs. Il a fallu qu'un monstre, sacré ou non selon les uns ou les autres, Serge Gainsbourg, accepte de participer au Festival, de se rendre à Rwanda comme il disait, amusé, pour que les yeux s'ouvrent, que les idées débloquent.

Pour que l'on constate que l'Abitibi, ce n'est pas si loin...

## Renseignements:

Association touristique de l'Abitibi-Témiscamingue, 76, rue des Oblats est, Rouyn-Noranda J9X 3N6, (819) 762-8181/797-0960 (télécoeur).

Maison du colon, 7, rue Notre-Dame-de-Lourdes, C. P. 1022, Ville-Marie J0Z 3W0, (819) 629-3533. Frais d'entrée.

Rodeo du camion, Notre-Dame-du-Nord, (819) 723-2712.

Village-vacances-familles de Guérin, (819) 784-4321/2456.

Village minier de Bourlamarque, (819) 825-7616.

Musée régional des mines, 650, rue de la Paix, Malartic J0Y 1Z0, (819) 757-4677. Frais d'entrée.

Festival du cinéma international de l'Abitibi-Témiscamingue, (819) 762-6212.

## CHANGEZ DE DÉCOR! DÉCOUVREZ LES RÉGIONS.



Dans les régions, la campagne s'entrecoupe de petits villages, de lieux historiques ou de petites auberges pittoresques. Admirez des décors différents d'une région à l'autre. Imprégnez-vous d'une culture restée à l'état nature et échappez à l'agitation de la vie urbaine dans des cadres enchanteurs.

### 10 régions à découvrir :

- Îles-de-la-Madeleine
- Gaspésie
- Bas-Saint-Laurent
- Duplessis
- Manicouagan
- Charlevoix
- Saguenay - Lac-Saint-Jean
- Hautes-Laurentides - Mont-Laurier
- Outaouais
- Abitibi-Témiscamingue

### Les régions du Québec : la vraie nature des choses.

Pour en savoir davantage sur l'une de ces dix régions, composez : Montréal et les environs, (514) 873-2015, code 822 ou, sans frais,

1 800 363-7777, code 822

Cette campagne a été réalisée en collaboration avec le Bureau fédéral de développement régional (Québec).

## LES ARTS

TOURISME / CHRONIQUE

## Alerte à l'infantilisme

NORMAND CAZELAIS

**V**ous avez vu et revu, comme moi et ad nauseam, les reprises — les «replays», tant le terme anglais sonne plus juste en ce cas-ci — des derniers moments de la conquête de la coupe Stanley: vitrines fracassées, magasins saccagés, autos renversées et brûlées, foules échevelées. Le zoo — mes excuses aux animaux — était dans la rue.

Nous n'épilouernerons pas ici sur les détails de ces excès ni sur leurs causes et significations. D'autres l'ont déjà fait ou le feront. Mais laissons-nous tout de même dériver vers l'univers du tourisme.

On me demande souvent de commenter les attitudes et comportements des Québécois en voyage. Souvent il y a, sous-jacente et muette ou, à l'inverse, clairement exprimée, la supplique suivante: «Dites-moi — ou plutôt convainquez-moi — que les Québécois sont de bons touristes, de bons voyageurs. Qu'ils sont différents, meilleurs que la plupart de ceux qu'on rencontre partout.»

## Brouilles, billevesées et susceptibilité

Il est vrai que nous sommes issus d'un jeune peuple — à peine quatre siècles — de quelques millions de personnes et non pas de l'un de ceux qui ont possédé pendant fort longtemps un empire culturel, politique ou économique qui dépassait largement leurs limites sociétales, qui se sont cru — et qui se croient encore — investis d'une mission civilisatri-

ce. Il est vrai ainsi que les Québécois en voyage ne se comportent pas, en général, comme des dominateurs.

Mais il est tout aussi vrai que l'intelligence ou la bêtise ne sont ni le lot ni le monopole d'un peuple ou d'une société en particulier. J'ai vu et je verrai encore beaucoup de Québécois en voyage se conduire comme de parfaits imbéciles, comme d'absolus tatas. Être Québécois en ce cas n'est pas un vaccin. Surtout lorsque les gens sont en groupe ou se retrouvent en collectivités ou communautés, que ce soit en Floride, à Old Orchard ou ailleurs.

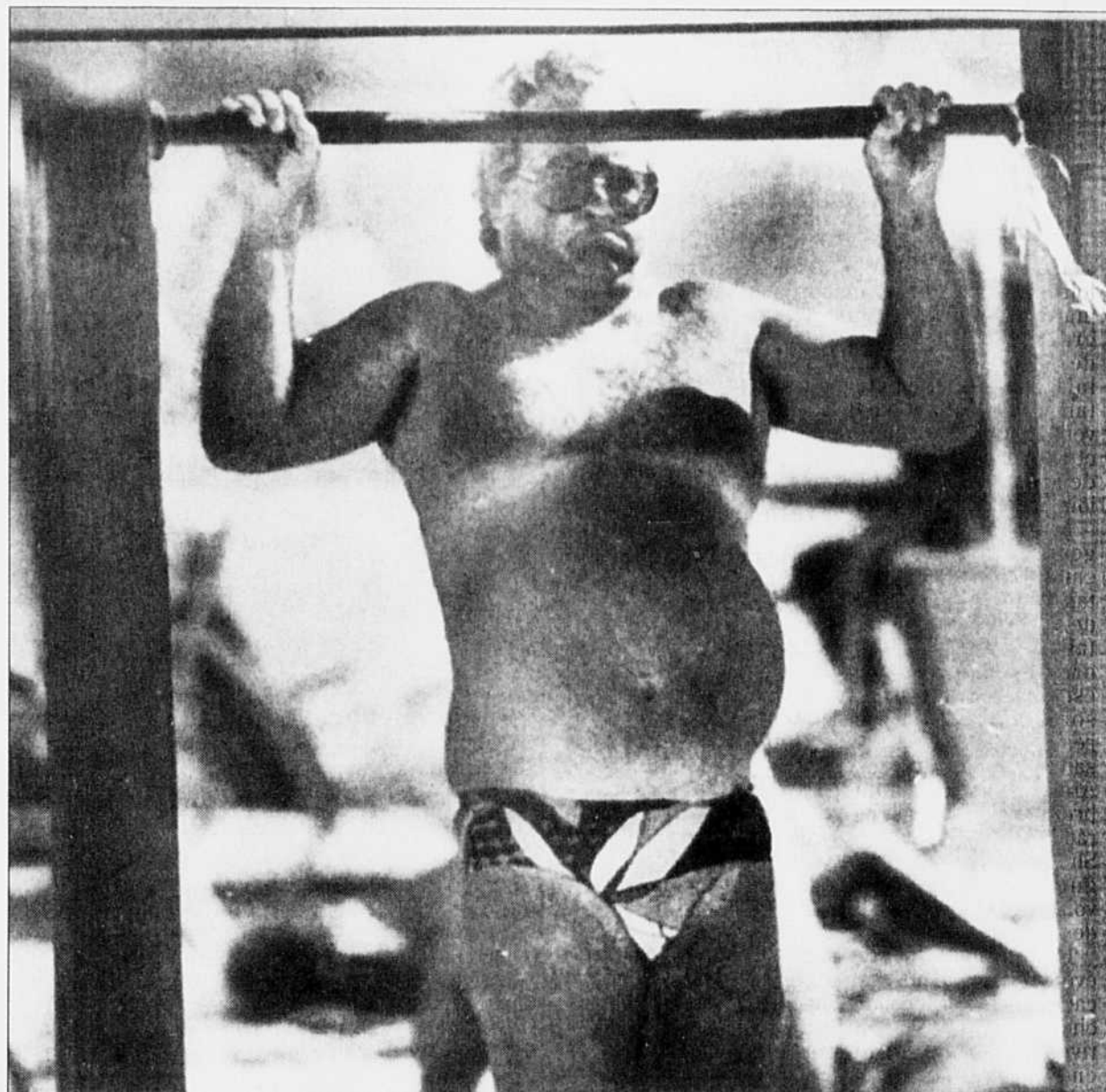
Nous sommes tout aussi capables d'être infantiles que n'importe qui. Nous en avons eu la démonstration dans les rues de Montréal récemment et lors de cette querelle oiseuse et superficielle autour d'un article du Monde sur la ville de Québec et de la dernière édition du Guide du Routard sur le Canada.

Ce qui me renversera toujours sera cette capacité à nous indigner pour des brouilles et des billevesées, à monter sur les barricades pour brandir la croix et la bannière et à presque mettre au bûcher les personnes qui ont osé écrire ou dire des choses qui portent, ou porteraient, atteinte à notre honneur. À notre image. Cela me renversera toujours de voir et d'entendre des individus en poste de responsabilité, même des ministres, attacher un tel grelot, que ce soit pour dénoncer un auteur qui ait mis en doute notre gastronomie ou un journaliste qui se soit permis des réserves sur nos «merveilles». Car, n'en doutez pas, cela va se répéter encore plusieurs fois.

Il faut vraiment que nous soyons susceptibles, peu sûrs de nous-mêmes et, disons-le, collectivement infantiles pour nous exciter de la sorte en de telles circonstances et regarder sans broncher, sur les réseaux nationaux et internationaux de télévision, à la une des quotidiens de la planète, nos derniers exploits «sportifs». Que se passera-t-il quand quelqu'un écrira dans un livre ou article que nous sommes un peuple capable de virer une ville à l'envers pour des causes aussi futiles que la victoire d'un club de hockey mais incapable de se mobiliser pour celles qui en valent vraiment la peine? Le lyncherons-nous? Le mettrons-nous, l'indignation à la bouche, en demeure de se rétracter?

Mais ce qui m'abasourdit encore davantage est cette tranquille assurance que nous possédons d'appartenir à une société, une culture, une civilisation supérieures. Prêtez l'oreille aux conversations: combien de souvenirs ou de préparatifs de voyages sont émaillés de jugements péremptifs sinon avilissants sur le genre de vie et les valeurs des gens d'ailleurs, surtout quand il s'agit de contrées tropicales, asiatiques, africaines, de tout ce qui sort du confortable giron du monde occidental?

Pourtant... Pourtant, quand je regarde ces ébats de rue, quand je constate à quel niveau de préoccupations en est rendue notre bienheureuse société, je me dis que ces sociétés d'ailleurs, qui se conduisent souvent mieux que nous, n'ont rien à apprendre de nous. En voyage, les Québécois, c'est vrai, n'affichent pas un comportement dominateur. Ce qui ne les empêche pas de se croire supérieurs. Hélas!



Un tabloïd floridien avait créé un émoi dans la communauté québécoise de la péninsule américaine en décrivant nos compatriotes comme des buveurs de bière au gros bedon: doit-on vraiment s'en offusquer?



Récemment, pour souligner la victoire du Canadien en finale de la coupe Stanley, un amateur a eu la bonne idée de défier le corps policier. Dans un autre contexte, touristique, les Québécois sont-ils de bons touristes, de bons voyageurs? Sont-ils différents, meilleurs que la plupart de ceux qu'on rencontre partout.



## DES JOURNÉES DE GRAND AIR

## VOYAGES

Rocheuses, Anticosti-Mingan, Gaspésie, Terre-Neuve, Grand Canyon...

## MARCHES EN MONTAGNE

Découvrez les plus belles montagnes du Québec et des États-Unis

## MARCHES TOURISTIQUES

Belle occasion de découvrir le Québec à pied

DEMANDEZ NOTRE CALENDRIER: (514) 528-1730

## CIRCUIT À VOCATION CULTURELLE ET MUSICALE VIENNE - SALZBOURG - PRAGUE - BUDAPEST

04 SEPTEMBRE 1993 - 16 JOURS

## Incluant:

- vol avec KLM-transferts
- 6 billets de concert
- hébergement en hôtels de 4 étoiles
- 14 petits déjeuners
- 5 déjeuners - 4 dîners
- visites et droits d'entrées
- taxes et frais de service.

4 290 \$CAN  
p.p. (tt. tx incl.)

Une expérience inoubliable!

Voyages Carbin

Demandez Francine  
667-2271 ou 584-5652



Accompagné depuis Montréal, par M. Rodolphe Chartrand, accompagnateur émérite et professeur d'histoire et de géographie.

révoitours...un autre regard sur le Monde

## PÈLERINAGES À L'ÉTRANGER 1993

## — EUROPE ET TERRE SAINTE (20 jours)

— Paris, Lourdes, Lisieux, Terre Sainte, Rome.  
— Départ: 5 sept. - Dir.: Un Père Oblat Prix: 4750 \$

## — PÈLERINAGE AU COEUR DE L'EUROPE (16 jours)

— Suisse, Autriche, Nord de l'Italie.  
— Départ: 1er sept. - Dir.: L.-P. Nobert, o.m.i. Prix: 3475 \$

## — LA FRANCE DE NOS ANCÊTRES (16 jours)

— Normandie, Bretagne, Poitou-Charente, Loire.  
— Départ: 7 sept. - Dir.: M. Bilodeau, o.m.i. Prix: 2970 \$

## — EN TERRE SAINTE, PAYS DE JÉSUS ET DE MARIE (13 jours)

— Sur les pas du Bx Père Frédéric, o.f.m.  
— Tous les lieux saints sont au programme.  
— Départ: 5 octobre - Dir.: P. Arsenault, o.m.i. Prix: 2660 \$

## — LA TURQUIE SUR LES PAS DE S. PAUL (18 jours)

— Istanbul, lieux évangélisés par S. Paul, Cappadoce, etc.  
— Départ: 9 octobre - Dir.: Un Père Oblat Prix: 3425 \$

## — GRÈCE ET TERRE SAINTE (17 jours)

— Athènes, Croisière, Corinthe, Les Meteores, etc. ainsi que tous les lieux saints en Israël.  
— Départ: 17 octobre - Dir.: Un Père Oblat Prix: 3290 \$

## — TERRE SAINTE ET ROME (16 jours)

— Tous les lieux saints d'Israël ainsi que Rome et Assise.  
— Départ: 16 octobre - Dir.: G. Tremblay, diacre permanent. Prix: 3290 \$

Nos prix incluent toutes les taxes (aéroport, hôtels, etc.)

DEMANDEZ NOTRE DÉPLIANT DÉTAILLÉ

PÈLERINAGES À L'ÉTRANGER DU CAP INC.  
615, rue Notre-Dame, Cap-de-la-Madeleine (Québec)  
G8T 4H3 - Tél.: (819) 376-1954

(Permis du Québec)

## CHANGEZ D'AIR! DÉCOUVREZ LES RÉGIONS.



Dans les régions, il est encore possible de renouer avec la nature. Les territoires à couvrir sont immenses et les activités offertes quasi inépuisables. Venez respirer la joie de vivre des régions et le grand air à pleins poumons. Venez découvrir pourquoi c'est l'endroit rêvé pour de vraies vacances.

## 10 régions à découvrir :

- Îles-de-la-Madeleine
- Gaspésie
- Bas-Saint-Laurent
- Duplessis
- Manicouagan
- Charlevoix
- Saguenay - Lac-Saint-Jean
- Hautes-Laurentides - Mont-Laurier
- Outaouais
- Abitibi-Témiscamingue

## Les régions du Québec : la vraie nature des choses.

Pour en savoir davantage sur l'une de ces dix régions, composez : Montréal et les environs, (514) 873-2015, code 822 ou, sans frais, 1 800 363-7777, code 822

Cette campagne a été réalisée en collaboration avec le Bureau fédéral de développement régional (Québec).

## LES ARTS

TOURISME / NOUVELLES BREVES

## Des chemins en Suisse et des concerts en Autriche

NORMAND CAZELAIS

L'Office national suisse du tourisme vient de publier une brochure couleur, Chemins vers la Suisse. Celle-ci présente les Voies romaines (depuis le col du Grand Saint-Bernard jusqu'à Zurich, vestiges s'étendant de 100 av. J. C. à 400 après J. C.). Sur les traces des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle (églises romanes du lac de Thoune, grottes de Saint-Béat, abbaye de Payenne et autres lieux qui parsemaient l'itinéraire des pèlerins).

Le grand chemin Walser (du nom d'un peuple de nomades germaniques qui a occupé la vallée de Conches, dans le Haut-Valais, avant l'an 100, premiers colons européens à ainsi s'établir durablement en haute montagne) et La voie suisse (35 km de sentiers de randonnée autour du bassin d'Uri et du lac des Quatre-Cantons).

**Renseignements:** Office national suisse du tourisme, 154, University Avenue, Suite 610, Toronto, Ontario M5H 3Y9, (416) 971-9734; (télécopieur 971-6425).

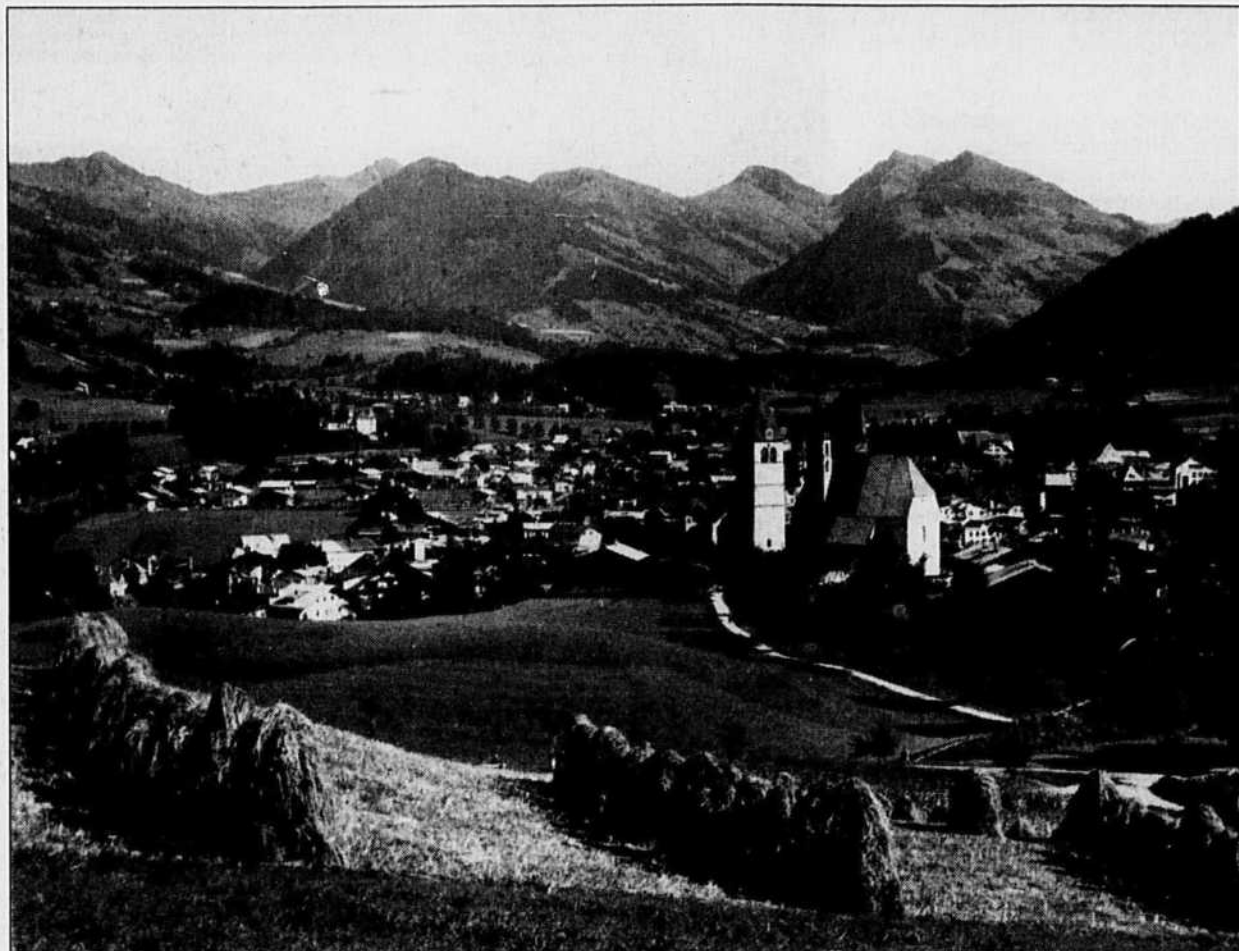


PHOTO KORN

La vallée de Kitzbühel, dans la portion autrichienne du Tyrol.

## CONCERTS EN AUTRICHE

Cet été, un grossiste américain, Austrian Holidays International, offre des forfaits, sous le thème de Musical Moments, qui incluent des concerts à Vienne, Salzbourg et

Innsbruck ainsi que des soirées à l'opéra. Un autre grossiste, Révatoours, établi à Montréal, propose Fugues musicales 1993 (4 nuits à Vienne et 3 à Salzbourg avec départs tous les samedis, incluant 2

billets de spectacles, à partir de 1395\$ par personne).

**Renseignements:** Austrian Holidays International, 17-20, Whitestone Expressway, New

York 11357, (718) 767-2611, 1-800-736-4912.

Révatoours, 1255, Square Phillips, Montréal, 392-9016, 1-800-363-6339.

## VIVRE CHEZ LES GENS

La Fédération des Agricotours du Québec a publié cette année, en collaboration avec les Editions Ulysse, le nouvelle édition des Gites du Passant, Auberges du Passant, Maisons de campagne, Gites à la ferme, Tables champêtres et Promenades à la ferme du Québec. Pour la première fois, ce guide regroupe en un seul répertoire les quelque 360 établissements accrédités par Agricotours. Outre les coordonnées de chacun, on y retrouve des cartes de localisation, de brèves descriptions des lieux, la grille des tarifs, des suggestions d'activités et d'excursions, etc. 9,58\$.

**Renseignements:** Fédération des Agricotours du Québec, 4545, ave Pierre-de-Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal H1V 3R2, 252-3138.

## SAFARI-PHOTO DANS L'ARCTIQUE QUÉBÉCOIS

Le voyageur Aventures Inuit propose, à des groupes de trois personnes et plus, des forfaits d'une semaine en juillet et août incluant des vols en hydravion vers le cratère du Nouveau-Québec et permettant de rencontrer des communautés autochtones, d'observer et de photographier la faune arctique.

**Renseignements:** Aventures Inuit, (514) 457-9371/4626 (télécopieur).



Une statue de Mozart dans la ville autrichienne de Burggarten.

## RÉSERVER AU QUÉBEC

Informatisée, la centrale Réserve-tion Québec permet à tout voyageur de réserver une chambre n'importe où au Québec. Il suffit de composer l'un des deux numéros suivants: 1-800-363-7777 (du Québec, d'ailleurs au Canada ou des États-Unis) ou (514) 873-2015 (depuis la région de Montréal).

## HÉBERGEMENT en région

RELAIS &amp; CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

## CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

**LA PINSONNIÈRE:** Lauréat régional de la gastronomie — Grands Prix du Tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massothérapie, tennis et école d'équitation.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

## LAURENTIDES

**HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE** Ste-Adèle, Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus (taxes en sus), en occupation double. FORFAIT THÉÂTRE: Théâtre, chambre-salon, petit déjeuner, pourboire inclus: 80 \$ plus taxes, par personne, occupation double. FORFAIT DE RÊVES: À partir de 147,50 \$ par personne, occupation double.

Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

## MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

**HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS** À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

## ESTRIE / NORTH HATLEY

**AUBERGE HATLEY:** Plein air et gastronomie dans le confort et le caractère d'une grande demeure ancienne. Lauréat du Grand Prix National de la gastronomie 1993. La Table d'Or, soit la plus haute distinction du Québec. 25 chambres dont certaines avec balcon, foyer, bain tourbillon, vue sur le Lac Massawippi. Accès au lac, randonnée à cheval, golf, théâtres, galeries d'art. Forfaits théâtre, golf, week-end à partir de 100 \$ p.p./jour en occ. double, incl. souper, petit déj. et service. Pour une expérience mémorable, venez vous faire gâter.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

## ANTICOSTI

**SÉPAQ ANTICOSTI** Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante, accompagnée d'experts biologistes et laissez-vous gâter à la pittoresque auberge Coriçon au centre de l'île. Pour information: Voyage Mont-Saint-Hilaire (514) 464-6161 ou Société de biologie de Montréal (514) 584-2971

## KAMOURASKA

**AUBERGE FLEUR DES BOIS** (rivière Ouelle Kamouraska)

«La plus belle site peut être de toute la riv. sud, celui d'où la vue embrasse la plus vaste étendue et le plus grande spectacle» Arthur Buis Charmante Auberge avec le fleuve à ses pieds. Les auberges résidents Carole et Judd Sarneau vous accueillent avec une table d'hôte du chef Jean Louis Cormier: chaudière, piscine, golf, pêche, musée salle de réceptions à proximité. Brunch table d'hôte tous les dimanches. (418) 856-1201 soiree 450.

## MONT SAINTE-ANNE

**Auberge La Camarine** Le Mont-Sainte-Anne en été, un rendez-vous avec la nature: golf, vélo de montagne, parapente. Combinez à ces activités le confort moderne d'une sympathique auberge de 31 chambres et les plaisirs raffinés d'une grande table Lauréate Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 km de la Basilique Sainte-Anne. Chambres à partir de 79,00\$, forfaits disponibles. Réservation sans frais. 1-800-567-3939

## Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Votre plaisir, c'est dans notre nature

## LAURENTIDES

**HÔTEL LA SAPINIÈRE** — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mt — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TÉL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

## CET ÉTÉ, HÔTEL L'ESTÉREL VOUS DÉROULE LE TAPIS VERT...

2000 hectares de plaisir: un terrain de golf de 18 trous au parcours pittoresque et vallonné, la fameuse école de golf Roland Stafford, un éventail d'activités aquatiques (ski nautique, voile, parachute ascensionnel, canot, pédalo, etc.) et 7 courts de tennis extérieurs. En plus, un gymnase et une piscine intérieure, saunas, bain tourbillon et un restaurant gastronomique réputé pour son service haut-de-gamme, le tout longeant les rives du lac Dupuis. Cet été, investissez dans un séjour de qualité. Hôtel L'Estérel... à un coup de départ de Montréal. Composez dès maintenant le (514) 228-2571. De Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.

## ESRIE

**MANOIR HOVEY:** Un manoir historique sur les rives d'un lac cristallin, hébergement et cuisine haut de gamme (5 fleurs de lys et CAA 4 diamants), 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer, 2 petites piscines, tous les sports nautiques, tennis, vélos de randonnée et les jardins magnifiques. Voilà le Manoir Hovey! Aussi bien pour une halte que pour un long séjour. Vacances soleil à partir de 96 \$/pers./jour, incluant souper, petit déjeuner, service et toutes les facilités récréatives. Tél.: (819) 842-2421 ou (800) 661-2421. Téléc.: (819) 842-2248. 75 mins de Montréal.

## MONTÉRÉGIE-RIGAUD

**AUBERGE DES GALLANT** — RELAIS DU SILENCE Vive l'été en pleine nature!!! Des jardins fleuris, piscine chauffée, saunas, sentiers nature pour l'observation des castors, oiseaux & chevreuils; le tout dans un décor somptueux qui s'harmonise magnifiquement avec la gastronomie. FORFAIT ROMANTIQUE: 199,00 \$ pour 2 personnes incluant: Souper, Petit déjeuner & pourboire. Pêche, Golf & Théâtre d'été à proximité. Brunch du dimanche: 16 \$

Réservation: 514-459-4241 Direction: Autoroute 40 ouest, Sortie 17

## QUÉBEC

## CHÂTEAU MONT-SAINTE-ANNE

Château Mont-Sainte-Anne Hôtel-SPA est situé au pied de la montagne, au coeur d'un des plus magnifiques parcs de la province de Québec. Pour découvrir Charlevoix et le vieux Québec, l'Hôtel Château Mont-Sainte-Anne est le centre de villégiature et de congrès 4 saisons par excellence. À partir de 595 par personne en occupation double incluant l'hébergement, le petit déjeuner campagnard et le pourboire, profitez d'une activité de votre choix telle: golf, tennis, vélo, musée, croisières et bien plus. Pour réservations: 1-800-363-0363



Pour obtenir votre guide de séjour, composez le 1-800-363-7777

## LANAUDIÈRE

**AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE** (4 fs lys). L'Évasion au naturel - À 1 h de Mt 50 ch et suites avec baignoire et foyers - pisc. int. et saunas. Salle à manger/vue panoramique. Idéal pour repos, réunion & banquet. Pensez VACANCES estivales. Forfait semaine - 3 jrs et + incluant repas 64 \$ p./j/occ. double. 1-800-363-8614

## CHARLEVOIX

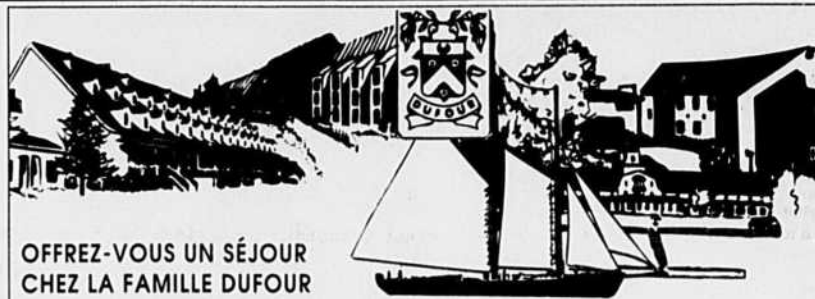
**FORFAITS** Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au coeur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255



Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseignement du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquilles et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux balines, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay. 418-665-3731

## ÎLE AUX COUDRES

**AUBERGE LA COUDRIÈRE** Une atmosphère d'ancien manoir. Nouvelle cuisine. Musique et danses folkloriques. Animation et jeux divers. Piscine chauffée. 49 unités. Réservations: (418) 438-2838



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

## BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

**HÔTEL VAL-DES-NEIGES** Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

## BAIE SAINT-PAUL

**AUBERGE LA PIGNORONDE** Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

## ISLE-AUX-COUDRES

**HÔTEL CAP-AUX-PIERRES** Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'Art», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Cadeau», «Détente», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

## VIEUX-QUÉBEC

**HÔTEL CLARENDON** Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

## TADOUSSAC

**HÔTEL TADOUSSAC** Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay, 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini golf, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie-Clara, etc. Demandez nos forfaits: «Crosières long parcours», «Coeur à Coeur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux balines», «Évasion au coeur des rives», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 235-4421 ou SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4407.

## ÎLE D'ORLÉANS

**Auberge Chaumonot** Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge «4 fleurs de lys» où vous trouverez des chambres et une salle à manger «Cuisine régionale, grillade et fruit de mer». Forfait disponible. Un site unique situé à St-François de l'île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735

## QUÉBEC

**MANOIR DU LAC DELAGE** Des vacances de rêve à quelques minutes du vieux-Québec. Chambres spacieuses. THÉÂTRE D'ÉTÉ. Piscine intérieure et extérieure, voile, pédalo, mini-golf, tennis, bicyclette, sauna et bains tourbillons. FORFAIT ÉVASION-THÉÂTRE (23 juin au 1er juillet) incluant chambre, billet de théâtre et buffet: 59 \$ p. pers. occ. double

Réservation: 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551



LES ARTS

ARTS VISUELS

# Les formes énigmatiques du rêve

**TOM DEAN, SHEILA SEGAL**  
Galerie René Blouin  
372, rue Sainte-Catherine ouest  
Jusqu'au 26 juin 1993

**MARIE-MICHÈLE CRON**

À l'entrée, un pied en acier moulé, talon plat, lignes régulières des doigts, repose sur le sol. Inerte, prolongé par la protubérance bulbeuse d'un mollet qui se referme sur lui-même comme une masse lourde et compacte, il n'en est pas moins étrangement vivant et légèrement menaçant, fragment anatomique issu de la cuisse de Jupiter, météorite déjà froide et lancée sur terre par un Vulcain courroucé. Tout près, une petite main sur roulettes ou s'accroche une laque de cuir, insiste dans son apparente inertie, sur le handicap que nous propose le réel lorsque vient le temps de cerner ses contours ambigus.

Avec Tom Dean, les objets que nous croyons reconnaître perdent le caractère utilitaire qui les signifient pour se charger d'une morphologie énigmatique, d'une substance très onirique, d'une dérouté du sens et des sens. Il y a dans cette mise en scène stratégique de l'artiste qui, entre autres, depuis le milieu des années quatre-vingt sur l'inven-

taire introspectif d'objets à connotations narratives et métaphysiques, l'examen minutieux et circonspect de l'univers, des différentes phases de sa genèse, des résonnances troubles de nos origines.

La lecture circulaire d'Excerpts From A Description of the Universe n'échappe pas au spectateur qui retrouve dans la magnifique exposition présentée chez René Blouin, la synthèse d'une cosmogonie personnelle dont certaines stases, sous les auspices de la manifestation Aurora Borealis du CIAC en 1985, annonçaient pour ceux qui s'en rappellent, la richesse sémantique des petites sculptures minutieusement modelés par l'artiste. On retrouve encore ici, disposés en îlots paradigmatiques sur de longues tables industrielles qui rappellent des autels parés pour quelques rituels singuliers, une extension de cette démarche obsessionnelle qui observe, à partir d'un métissage de tendresse et de cruauté caustique, le fonctionnement de l'organisme humain et l'organisation de l'espace mental. Chaque objet est un cycle temporel sans début ni fin, chaque forme est un serpent se mordant la queue et se regarde naître en chien de faïence.

Les museaux de ces animaux aux corps longilignes se touchent dans une gemellité suspecte, des cornes

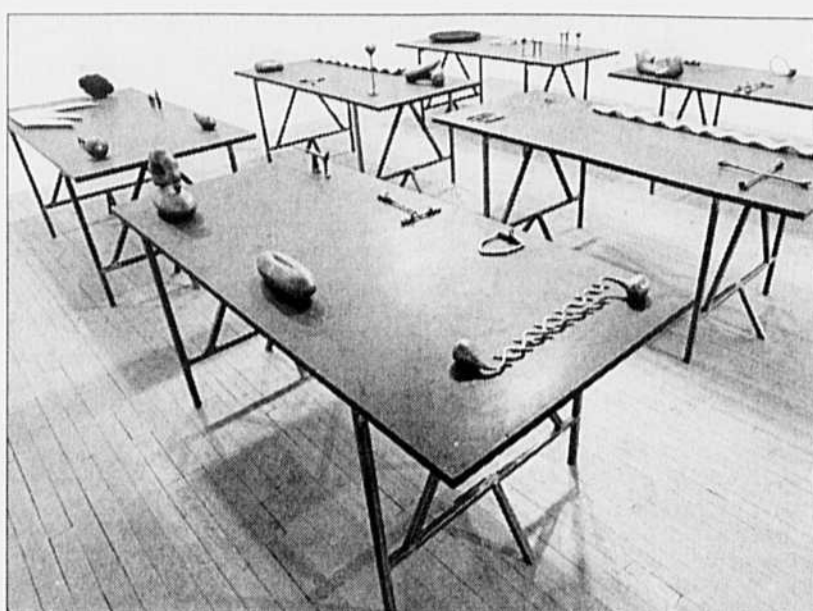


PHOTO JACQUES GRENIER

Avec Tom Dean, les objets que nous croyons reconnaître perdent le caractère utilitaire qui les signifient pour se charger d'une morphologie énigmatique, d'une substance très onirique, d'une dérouté du sens et des sens.

en caoutchouc à l'intérieur teinté de rouge métaphorisent l'ivoire précieux et sanglant, les figures organiques grossièrement pétrées par la main, fragiles et rustres, sont instruments qui gravent et sculptent ou fragments naturels du système digestif, un réceptacle-coquille de charbon noir et après préfigure, dans une contraction temporelle, conglomérat de houille et fossile daté au

carbone 14. Autonomes, amputés de leur nerf vital, reliés par un cordon ombilical invisible à une matière nourricière, les œuvres de Tom Dean brisent les échelles, s'allongent, se verticalisent, se remplissent et se vident, et attirés par un phénomène d'entropie, tissent des liens dialogiques avec leurs frères, leurs semblables, et les socles qui les exposent en spécimen étranges issus d'un musée inconnu d'histoires naturelles. Un nez pétri à même la table, embryon incrusté en médaillon, surgit discrètement, auréolé de pétales ensoulés. Sur le mur, une grande pièce de bois réalisée avec Richard

Banks, explore les lieux topologiques du tableau où dans un jeu de signes souples et tendus, des tâches solides et délétères s'étirent, travaillent le bois gravé et s'impriment, par des effets de push and pull, sur la surface sillonnée. Il y a chez Tom Dean une poésie brutale qui nous secoue et l'instinct d'y réveiller des questions existentielles restées jusque là atones et pudiques. Sans drame, sans maniérisme, sans excès et avec un souffle qui nous dépasse.

**Métamorphose tridimensionnelle**

Dans la petite salle, s'inscrivant dans ce phénomène de métamorphose tridimensionnelle et spirituelle, les dessins de Sheila Segal qui explorent les textures de différents média, décalque, abaca et report, réfèrent à des excroissances végétales très ténues mais denses. Un gaze de nylon posé comme un voile sur le papier quadrillé se confond avec le traitement d'un coloriage et leur l'observateur qui peut n'y voir que du feu. Les lignes fumigieuses qui croissent à la surface se lisent comme un continuum de formes paradoxales: nous assistons, dans une sorte d'hallucination, à l'extension exagérée d'un bras et d'une main à la bouleversante maigreur. Sur les murs, les figures se font volumétriques, les dessins se font sculptures, les branches d'arbre enduites de colle et de cire d'abeille crévent la gangue de papier qui les étouffe dans une prolifération cocoonneuse et une prolifération ryzomatique étranges. Voilà bien une manière novatrice de questionner un médium traditionnel, avec acuité et intelligence. A voir absolument.

**ACCROCHÉ**

**MARÉE HUMAINE**  
40 000 figurines d'argile ont envahi le Musée. Avec Champ, Antony Gormley nous éblouit. Musée des beaux-arts de Montréal. Jusqu'au 19 septembre.

**PERSPECTIVES**

De Charney à Wainio: une exposition sur la perspective en art contemporain. Centre d'exposition du Vieux-Palais. Jusqu'au 27 juin.

**UN ÉTÉ CHARGÉ AU MBA:**

L'art prend l'air avec des cerf-volants fous. Jusqu'au 26 septembre. La grande rétrospective Jean-Paul Lemieux. Jusqu'au 31 octobre. Sculptures mystiques de Louis Archambault. Jusqu'au 31 octobre.

**PARCOURS**

Le vidéaste Daniel Dion interroge l'identité. Musée des beaux-arts du Canada. Jusqu'au 4 juillet.

**LAURENCE WEINER**

Une architecture de mica, de sable, de pierres et d'ardoise. Galerie Samuel Lallouz. Jusqu'au 24 juillet.

**HOMME-MACHINE**

Michel de Broin ausculte le corps comme un moteur à l'huile. Galerie Yves Le Roux. Jusqu'au 17 juillet.

**MUSEUM CIRCUS**

Pierre Ayot jongle et s'éclate avec ses animaux totémiques. Musée du Québec. Jusqu'au 10 octobre. Galerie Graff. Jusqu'au 30 juin.

**MUYBRIDGE**

Redécouverte d'un grand photographe. Centre Canadien d'Architecture. Jusqu'au 25 juillet.

**PIED-À-TERRER**

Une expo dans un appartement au 3768, rue Saint-Denis. Original. Jusqu'au 26 juin.

Marie-Michèle Cron

**LE NU ET L'ÉROTIQUE CHEZ DUMOUCHEL**  
**MARTIN BRUNEAU: LA RONDE DE NUIT**  
**ACQUISITIONS RÉCENTES**

Du 22 juin au 6 septembre 1993



**Albert Dumouchel**  
1969  
gravure sur bois. 2/5  
66.7 X 53.4 cm  
Photographe: Eric Parent

**MUSÉE D'ART DE JOLIETTE**  
145, Wilfrid-Corbeil, Joliette  
(514) 756-0311

**OEUVRES D'ART**  
À VENDRE  
OU  
À ACHETER  
RUBRIQUE 301  
ANNONCES CLASSÉES  
985-3344

**C'est beau la vie**  
DONNEZ!  
La Société canadienne de la Croix-Rouge  
Jusqu'à la fin de l'été

**LE PAYSAGE EN ARRIÈRE-SCÈNE**  
du 5 au 9 juillet  
**Regards SUR L'ART 4**  
Ateliers de peinture, de dessin et d'espace, conférences, repas, matériel inclus.  
Au Manoir McDougall  
Inscription: ADAVM 270-6845  
Information: SLDC 872-4490  
Ville de Montréal

**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark suite 100  
Montréal (514) 849-1165  
Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous

**BARRAUD CHÉNIER**  
**DANSEREAU**  
**FARISH**  
**GAUDREAU**  
**PICOTTE**  
**SAINT JACQUES**

**Espace 1 - JAN VOSS**  
**Espace 2 - NORMAND MOFFAT**  
**BRUNO TENTI**  
jusqu'au 23 juin  
Exceptionnellement ouvert dimanche le 20 juin de 13h à 16h  
Fermeture annuelle du 23 juin au 14 août 1993  
**GALERIE LACERTE PALARDY ASSOCIÉS**  
307, rue Ste-Catherine ouest, porte 515 Montréal H2K 2A3  
Métro Place des Arts 844-4464

# PELLAN

DU 17 JUIN AU 26 SEPTEMBRE



Œuvre de femme sur fond Pellan, 1942. © Alfred Pellan 1983 / GOS-ART / Droit d'auteur inc.

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL**

4,75\$

Ouvert du mardi au dimanche : 11h à 18h • mercredi : 11h à 21h (gratuit 18h - 21h)

Métro Place-des-Arts  
Renseignements : 847-6212

Tarifs réduits pour aînés, étudiants, groupes, familles.

Une co-production avec



MUSÉE DU QUÉBEC

**TERRE MINÈRES** LA FIN SERAIT-ELLE UN COMMENCEMENT...

**2<sup>e</sup> SYMPOSIUM en ARTS VISUELS DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE**

**TROIS LIEUX DE CRÉATION**  
Village minier Bourlamaque  
Centre culturel de Val-d'Or  
Centre d'exposition de Val-d'Or

**DOUZE SITES DE RÉALISATION**

**QUATORZE ARTISTES**

**SCULPTURES MONUMENTALES**  
**INSTALLATIONS**

**PERFORMANCES**  
**FILMS SUR L'ART**  
**CONFÉRENCES, TABLE RONDE**

Les œuvres réalisées en extérieur et en intérieur feront l'objet d'une exposition pendant toute la saison estivale.

**VAL-D'OR DU 11 AU 25 JUIN 1993**

Remerciements au ministère de la Culture, au Bureau fédéral de développement régional (Québec) et à la Ville de Val-d'Or.

Hydro-Québec  
Région La Grande-Rivière

## LES ARTS

ARTS VISUELS

## Univers distants sur un même parcours

JAN VOSS/NORMAND MOFFAT

ET BRUNO TENTI

Galerie Lacerte Palardy & associés  
307, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal  
Jusqu'au 23 juin

MONA HAKIM

Deux expositions aussi divergentes dans la forme que dans le contenu habitent l'espace de la galerie Lacerte Palardy & associés. Autant les collages, aquarelles et bois gravés de Jan Voss font vibrer la grande salle de leur impétuosité, autant les sculptures et peintures sur bois de Normand Moffat et de Bruno Tenti baignent la seconde salle dans un climat sépulcral où règne une grande quiétude. Univers distants, qu'il n'est pas du tout inopportun d'appréhender dans un même parcours.

Natif de Hambourg, établi à Paris depuis 1960, Jan Voss profite d'une réputation internationale lui permettant une visibilité dans de nombreuses galeries renommées d'Europe. Depuis son arrivée à Paris, Voss n'a jamais dérogé d'une démarche artistique fortement imprégnée d'une pulsion automatiste. Arabesques, gestes convulsifs, lignes sinuées et rythmées, dessins aériens, stylisation délibérément excessive, les œuvres peintes et gravées (ces dernières font preuve d'une véritable adresse technique) se moquent de l'équilibre et de la raison.

## Les chemins de l'inconscient

Les encres sur papier des années 60 dans lesquelles des graffitis ou des signes cryptographiques traçaient une figuration naïve et ironique (animaux, humains, maisonnettes) ont laissé place dans les années 70 à des formes plus abstraites, plus angulaires et plus tordues. Peu à peu la ligne se fait tache plutôt que forme et se détache de la masse pour former des surfaces individuelles. Les collages de sa récente production poursuivent cette idée de fragmentation en traitant l'espace visuel comme une matière à découper que le spectateur reconstruira à sa guise.

Dictés par le geste primaire et les chemins de l'inconscient (comme le veulent les fondements de l'automatisme), les collages de Voss court-circuitent toute narration préméditée. Sur une surface préalablement imbibée d'aquarelle ou de gouache et griffonnée de traits irrévérencieux, l'artiste, en procédant par découpages et assemblages désordonnés, brouille davantage les pistes. Une figure identifiable apparaîtra ici et là, histoire de ne pas perdre complètement l'équilibre. Tout en demeurant fidèles à des assises de base comme l'accent sur la frontalité, l'aplatissement de la surface et l'espace vibratoire propre, les œuvres de Jan Voss conservent infailliblement leur caractère extraverti et jubilatoire.

Cette tendance picturale, beaucoup moins généralisée à l'heure actuelle au Québec, bien qu'elle ait eu ses moments forts dans les années 50 avec les Barbeau, Riopelle, Molinari et Juneau (qui à sa façon poursuit encore dans cette voie), possède indubitablement une résonance

européenne. En tirant profit des savantes élucubrations des Masson, Miro, Klee et autres émules du surréalisme, certains artistes, comme Voss, ont su faire évoluer le genre. Parce qu'elles profitent pleinement de leur maturité, les œuvres vivifiantes de Jan Voss s'inscrivent ainsi dans une continuité historique sans pour autant souffrir d'aucune redondance. Un plaisir pour l'oeil.

## Des sculptures théâtralisées

Dans la salle voisine, Normand Moffat et Bruno Tenti nous convient à une traversée silencieuse d'un monde vivant porté à sa finitude. Forts d'une longue amitié et de préoccupations communes pour les mystères et la précarité de l'être, les deux artistes qui partagent le même atelier depuis plusieurs années ont décidé de joindre leur création respective dans un lieu commun d'exposition. Bien que formellement distinctes, les œuvres se rejoignent et se complètent fort efficacement dans un contenu axé exclusivement sur la disparition et l'hommage rendu à des êtres chers.

Les œuvres de Voss font vibrer la grande salle de leur impétuosité, alors que celles de Moffat et de Tenti baignent la seconde salle dans un climat sépulcral.

Les sculptures théâtralisées de Normand Moffat poursuivent ici le cycle de ses *Homages à la création*. Des pieds moulés d'amis proches (souvent ce sont ceux d'écrivains ou autres artistes), des stèles/obélisques, des lettres serties au creux d'un immense bol ou jonchant le sol parce qu'échappées d'une poutre archée, couvrent silencieusement le sol et un des murs de la galerie. Sculptures de bois patinées de vert de gris imitant le bronze rouillé, comme rongées par le temps. Quoique l'iconographie nous soit peut-être déjà trop familière, le travail de Moffat témoigne néanmoins de la remarquable maîtrise de l'artiste sur son médium, en lui imbriquant toute la charge d'émotivité que sous-tend le propos initial. Objets écaillés dont la peau extirpée trahit les marques d'usure, le friable, l'éphémère du corps, ces objets incarnent également des monuments en l'honneur de ces humains.

Pour sa part, Bruno Tenti habille les murs de stèles de bois dont il a raturé la surface peinte d'un tracé frustré en forme de messages cryptographiques. Docilement alignées, elles se multiplient de manière presque obsessionnelle faisant du parcours une sorte de cortège funèbre. La répétition d'une même forme (avec tout de même des variations internes) tend quelque peu à désabuser le regard et à nous laisser une impression d'exercice par trop introverti. Ce que Moffat énonce de façon plus imposante, Tenti l'enveloppe de pudeur et de secret. Ce qui n'est pas sans provoquer, somme toute, un contrepoids salutaire.

L'abondance des textes qui accompagnent les œuvres (titres et mots décomposés dans les sculptures de Moffat) en dit long sur le besoin de proclamer, d'exprimer en parole des chagrins refoulés. Même si ces textes dérangent parfois notre propre saisie des objets, ils font partie intégrante d'un lieu de méditation où parfois il n'est pas défendu de crier haut et fort sa désolation. Et c'est peut-être dans ces mots, qu'ici, cette désolation semble le mieux s'éclater.

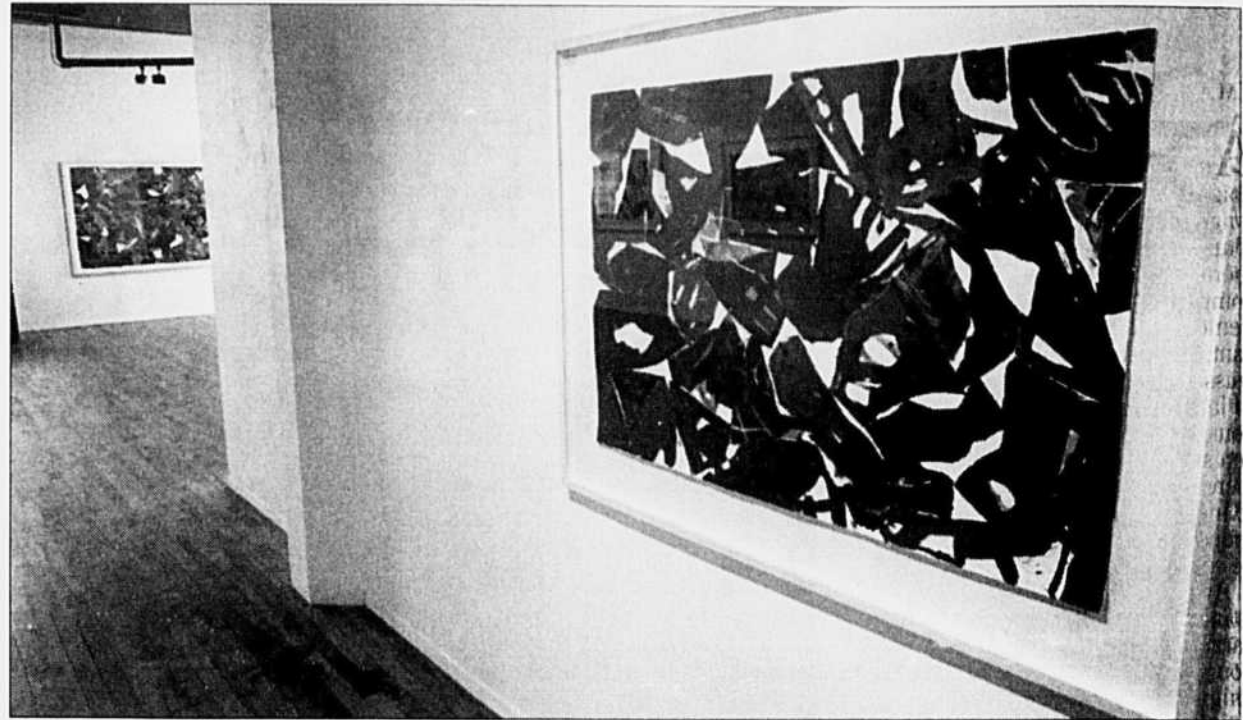


PHOTO JACQUES NADEAU

Dictés par le geste primaire et les chemins de l'inconscient comme le veulent les fondements de l'automatisme, les collages de Voss court-circuitent toute narration préméditée.

## ÉVÈNEMENTS MAJEURS EN

2<sup>e</sup> SYMPOSIUM DE SCULPTURE DE DRUMMONDVILLEdu 14 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1993

## ARTISTES PARTICIPANTS

Soley EIRIKSDOTTIR, Islande (acier)  
André LAPOINTE, Nouveau-Brunswick (granit)  
Claude MILLETTE, Québec (acier)  
Guy NADEAU, Québec (acier)  
Eva ROUCKA, France (bois)  
les artistes sont sur le site tous les après-midi.

## JARDIN DE SCULPTURES

juillet et août 1993

12 œuvres d'artistes québécois, canadiens et étrangers.

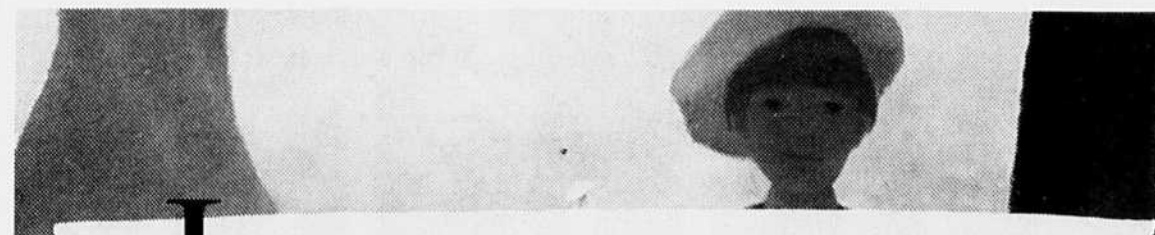
LIEU DES ÉVÈNEMENTS:  
Site extérieur du Centre culturel de Drummondville  
175 rue Ringue, Drummondville.

RENSEIGNEMENTS:  
Tél.: (819) 477-5518

## Partenaires:



ARTS VISUELS



Lemieux



c'est l'émotion



Jean Paul Lemieux 17 juin • 31 octobre 1993

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL



## Zeus habite le Marché Bonsecours

Une exposition unique

LA CIVILISATION GRECQUE  
MACEDOINE  
ROYAUME D'ALEXANDRE LE GRANDAdultes : 9,50\$ • Aînés et étudiants (17 ans et plus) avec carte : 8\$  
Enfants 5 à 16 ans : 7\$ • 4 ans et moins : gratuit • Forfait-famille : 28\$

Au Marché Bonsecours, 350, rue Saint-Paul Est • Jusqu'au 19 septembre 1993, de 10 h 30 à 21 h.  
Audioguide gratuit • Renseignements : 872-7000 ou 1 800 668-7007 • Billets en vente à la billetterie du Marché Bonsecours jusqu'à 19 h 30 et aux comptoirs Admission : 790-1245 ou 1 800 361-4595 • Rabais de 1 \$ offert sur présentation du billet de l'exposition au stationnement du Complexe Chaussegros-de-Léry, rue du Champ-de-Mars.  
\*Frais de service

Bell



LES ARTS

ARTS VISUELS

# Le voyeurisme l'emporte sur la pudeur

**PIED-A-TERRE**  
Exposition organisée  
par la galerie Articule  
3768, rue Saint-Denis  
Jusqu'au 26 juin 1993

MARIE-MICHÈLE CRON

Ça sent la boule à mites et la moquette décatie. Le plancher couiné. Les marches grincent. L'air est saturé du passage des autres. C'est un appartement exigü qui a une gueule d'atmosphère et qui grimpe sur deux étages avec une fausse cheminée dans le salon, des fleurs fraîchement coupées à l'entrée et d'autres, séchées et en plastique dans un placard où se languit un voile blanc et soyeux. La mariée a fait la fête, des parchemins roulent dans un panier, et des artistes, sur l'invitation de la galerie

Une exposition qui appelle la promiscuité, la curiosité et la curiosité et aussi une certaine gêne.

Articule, ont investi un lieu inoccupé de la rue Saint-Denis, coincé entre un garage et une bouquinerie. On est chez eux, et on a peur de faire du bruit alors que dehors, la rue gronde de frénésie. L'exposition Pied-à-terre organisée par Mindy Yan Miller appelle la promiscuité, la curiosité, une certaine gêne aussi car l'intimité à couper au couteau qui règne dans ces lieux privés nous est offerte ici en toute simplicité. Inutile d'avoir les clés ou de mettre notre oeil dans le trou de la serrure, car... notre instinct voyeuriste l'emporte sur l'excès de pudeur.

Ce n'est pas la première fois que ce type d'événement éphémère mais salubre pour l'esprit, interroge l'environnement domestique, le retourne comme un gant, l'analyse, l'ausculte, le déguise, chaque objet disputant et discutant d'une place qu'il s'est choisie, chaque geste intervenant, même discrètement, sur l'espace, l'histoire, le mythe, l'actualité. Déjà, au milieu des années quatre-vingt, dans une grande exégèse picturale, Pierre Dorion et Claude Simard avait investi un appartement de la rue Clark qu'il transformèrent pour l'occasion, en lieu disert et éblouissant. L'an der-

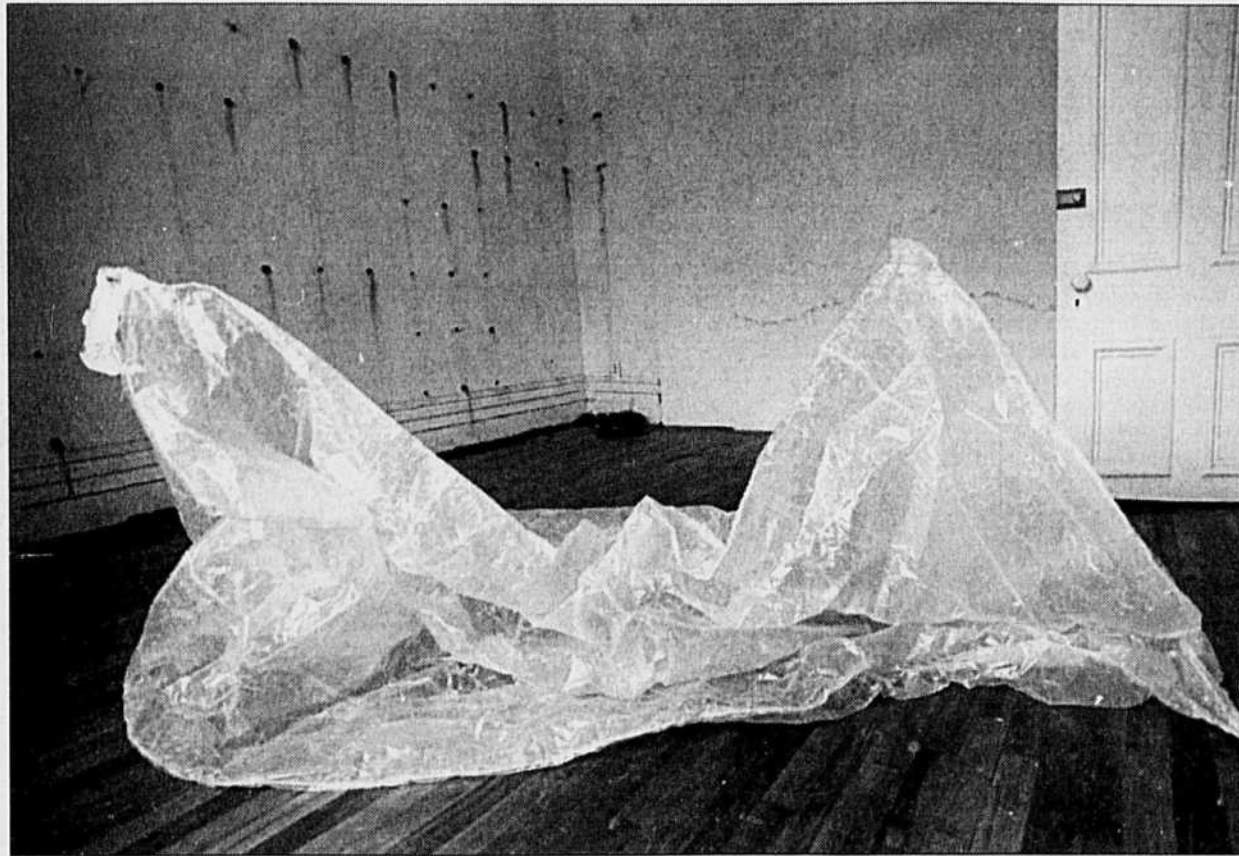


PHOTO JACQUES GRENIER

Nadine Norman a dressé un morceau de plastique comme une tente ou la vitre d'une serre protectrice. En face, les murs vomissent des plantes et entortillent des mots que Karilee Fuglem a écrit avec du fil de fer barbelé

nier, Claude Simard qui loua celui d'Evergon, s'était mué en grand-mère dont l'étrange affublement laissait entrevoir que le loup est un loup pour l'homme. Il accueillait les petits chaperons rouges que nous étions, nous distribuait douceurs et liqueurs pour désamorcer le cruel discours sur les malades atteints du sida alors que plus récemment, la Chambre Blanche de Québec invitait un groupe d'artistes à prendre en otage des chambres d'hôtels lors d'une randonnée urbaine trépidante et inoubliable.

**Naufrage du quotidien**

Ici, certaines oeuvres se répondent, des univers s'entrecroisent, des récits se referment sur quelques secrets d'alcôves, le quotidien s'écrit sur les murs qui se gargarisent de

nature ou bien se cloignent sur des souvenirs épars. Et si toutes ne viennent pas répondre à nos attentes, parfois elles sont trop lointaines, trop froides, il n'en réside pas moins une ambiance singulière, des installations féroces et émouvantes, et toutes ces bribes de conversation qui flottaient dans l'air au moment des préparatifs, alors que les liens se font et se défont autour d'interventions entr'aperçues à la dérobée. Ainsi, face à l'escalier, le salon est devenu un jardin intérieur. Nadine Norman a dressé un morceau de plastique comme une tente où la vitre d'une serre protectrice. En face, les murs vomissent des plantes et entortillent des mots que Karilee Fuglem a écrit avec du fil de fer barbelé repoussant de cette pièce claustropho-

bique la liberté d'un ailleurs rempli d'eau, d'arbres et de terre. La vision de ce naufrage poétique des sentiments est saisissante. Elle vient ponctuer et relier avec cet art

pauvre, ces trous que l'on creuse pour faire pousser la vie, la tapisserie de cheveux bruns et fluides, criblée d'une multitude d'aiguilles de couturière, de Mindy Yan Miller.

La sauvage beauté de toutes ces soieries qui recouvrent et protègent du froid, comme le ferait le cuir chevelu sur le crâne, les fondations de la maison, rappelle une peau de cuir tannée et chaude, devenue à la fois carpe du tendre et rivière de perles. Mais aussi, image emphatique et séculaire de ces reines du foyer brochant dans leur chaudière près de l'âtre.

Nicole Jolicoeur et Lani Maestro quant à elles, ont élaboré une chambre nuptiale ou une chapelle ardente. Les draps sont roulés comme des ballots de foin sur le plancher mal peint, repliés dans une attitude de deuil, mais un deuil à l'envers, vêtu de blanc tel une virginité perdue, et que des cônes de tissus saisis de pigment noir pointent tel un dard. A l'impression d'un drame inachevé et d'une grande connivence entre les deux artistes qui nous offrent ici des oeuvres remplies d'émotion, s'ajoute là, quelque chose qui participe d'un ordre rituel et presque sacrificiel. La douleur est muette. Et les habitudes lancinantes. David Blatherwick les griffonne sur le mur, écriture illisible et névrotique à l'effigie de cette perenne rousse pivotant inlassablement

sur elle-même, métaphore du quotidien, cette ravissante idiote qui dit toujours non ou cette poupée mécanique qui dit toujours oui. Dans les toilettes, nul objet, nul artefact. Que des sons enregistrés par Allan Paivio. On met l'oreille, et non pas l'oeil comme on a tendance à le faire, contre un long tuyau percé d'une ouverture et l'on entend des voix célestes.

Andrew Forster (avec Ron Huebner) travaille aussi sur la physicalité des lieux et les limites spatio-temporelles. L'artiste a collé des photocopies montrant une nageuse et une aile d'avion, symbiose de deux corps fuselés, de l'eau et de l'air, sources d'oxygène. On a envie, devant eux, de prendre une profonde respiration et de regarder par la fenêtre. En guise de réponse, James D. Brown a posé un téléviseur sur le sol où fuit inlassablement l'eau d'un robinet. Ampoule blâfarde au plafond, impression d'intense purification d'un lieu trop sordide pour être honnête, *Vingt pieds de haut...des foules en dessous* se veut salle de pas perdu où l'on tourne en rond comme un lion en cage, cellule de semi-repos suspendue entre ciel et terre, lieu de transit que l'on s'approprie furtivement de peur de déranger une symétrie originelle, réservoir de désirs et de soupirs mais aussi terrain miné par l'angoisse de l'étranger perdu sur une île inconnue.

**L'environnement domestique est interrogé, retourné comme un gant, analysé, ausculté et déguisé.**

jusqu'au 30 juin 1993

**ALFRED PELLAN**  
estampes

REGARDS CANADIENS SUR TROIS CONTINENTS :  
**CAROLINE ET FRANK ARMINGTON**  
AU DÉBUT DU SIÈCLE

estampes, huiles  
aquarelles

en collaboration avec *Jan Johnson*

**GALERIE DOMINION**  
1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471  
Lun. -Ven. de 10h à 17h30.

**PREMIÈRE MONDIALE**

- Procédé unique au Québec
- Reproduction sur toile d'artiste
- Oeuvres et photos de votre choix
- Original ou copie conforme

**(514) 642-6866**

Bienvenue gens d'affaires, investisseurs, etc.

**Monique BÉDARD**  
GALERIE *Michel-Ange*

430, rue BONSECOURS VIEUX-MONTRÉAL • 875-8281  
Du mar. au dim. de 11 h à 17 h  
ACHAT • EVALUATION • LOCATION

**CIRCA**  
CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

**SADASHI INUZUKA RAYMOND DUPUIS**

Jusqu'au 10 juillet

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444 Tél. : (514) 393-8248

Le centre d'exposition CIRCA remercie le Ministère de la Culture du Québec et le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal

*Les beaux détours*  
CIRCUITS CULTURELS

Commencez bien votre été!  
**Le 10 juillet, offrez-vous plus qu'un concert!**

- une audition préparée des «Quatre saisons» de Vivaldi
- une fin repas italien

• la soirée à Lanaudière avec **Fabio Biondi** et l'ensemble **L'Europa Galante**

Et pour rester en appétit,  
**le 18 juillet, vivez une rencontre unique!**

- le comédien **Jean Coutu** évoque pour nous **«le survenant»** au pays de l'écrivaine **Germaine Guèvremont...**

Pour en savoir plus:  
**276-0207 ou 259-7629**

**La chute éternelle du temps II**

**Sylvie Pomerleau**  
Oeuvres récentes

Vernissage: le dimanche 20 juin 1993 à 14 heures  
Exposition: du 20 juin ou 6 septembre 1993

Endroit: Musée du Bas-Saint-Laurent  
300, rue Saint-Pierre  
Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3  
Tél.: (418) 862-7547

Le Musée du Bas-Saint-Laurent est subventionné par la ville de Rivière-du-Loup et le ministère de la Culture du Québec.

**L'art prend l'air à Baie Saint-Paul**

**Du 24 juin au 22 septembre**

**AU CENTRE D'EXPOSITION DES CERFS-VOLANTS D'ARTISTES**

Les plus grands noms de la peinture contemporaine

Un événement international initié par l'Institut Goethe

**À NE PAS MANQUER**

**Écho Écho Écho**

**Le symposium de la jeune peinture au Canada**  
Du 6 août au 6 septembre

**HÉBERT.**

**SUR LA VILLE.**

Adrien Hébert, peintre de la ville, de la modernité, prend la vedette au Musée du Québec cet été. Laissez-vous séduire par ses œuvres superbes, aux couleurs riches et lumineuses et aux influences françaises.

Découvrez ce peintre montréalais qui, dès les années 1920, et ce, jusqu'à sa mort en 1967, a célébré avec brio la vie urbaine.

**DU 16 JUIN AU 3 OCTOBRE 1993**

**Horaires d'été:** Tous les jours de 10h à 17h45, le mercredi de 10h à 21h45.

**MUSÉE DU QUÉBEC**  
RENSEIGNEMENTS: (418) 643-2150  
1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec • Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture du Québec.